

FAI-AR

CARNET 2021 -2023 DE ROUTE



PROMOTION
MASSIMO FURLAN



L'ESQUISSE D'UNE RENCONTRE

Rafraichissante! S'il ne fallait choisir qu'un mot pour définir cette neuvième promotion, ce serait celui-ci.

En arrivant à la FAI-AR il y a quelques mois, j'ai découvert treize apprenti-e-s, treize individualités, mais surtout treize artistes. Chacun-e à leur manière porte la parole de ce monde qui bouge et en fait fièrement un terrain de jeu et d'expression. Eco-anxiété, santé mentale, appropriation urbaine, luttes féministes... des enjeux dont ils et elles se sont emparés artistiquement.

J'ai rencontré la neuvième promotion de la FAI-AR lors de la première semaine de ce mois de juin, ce moment des *Esquisses* présentations des travaux de recherche artistique menés à l'issue des deux années de formation. Ce fut fort émouvant, engagé, parfois déroutant. Ces *Esquisses* ont fait échos aux questions qui m'animent et qui m'ont guidées à la direction de la FAI-AR:

Nous vivons dans un monde qui bouge et qui n'a jamais bougé aussi vite que maintenant. En quoi l'espace public est une force et une opportunité pour exprimer les enjeux d'un tel monde en mouvement?

Comment enseigner une création artistique qui vaille pour demain et après-demain?

Pendant ces deux dernières années les apprenti-e-s ont créé, expérimenté, construit, déconstruit, partagé, et surtout évolué. J'espère que toutes et tous ont pu ressentir la FAI-AR comme je la perçois aujourd'hui: un espace et un temps qui permettent de confronter ses peurs, ses doutes et ses certitudes. Mais également comme un outil mis à leur disposition pour se nourrir d'expériences nécessaires pour celles et ceux qui prendront demain la direction de projets artistiques en espaces publics.

Cette promotion se retrouve maintenant à l'aube de nouvelles aventures professionnelles et artistiques mais l'accompagnement de la FAI-AR ne s'arrête pas pour autant. Pendant les deux années à venir chaque apprenti-e aura la possibilité d'activer des mesures de soutien à l'insertion professionnelle: compagnonnage de production, accompagnement individuel, aide à la communication... Ce *Carnet de route* s'inscrit dans cette démarche. Il est le porte-parole de leurs univers artistiques, de leurs choix, de leurs projets en cours de création. Des esquisses à développer, à affiner, et déjà tellement prometteuses.

Je vous invite donc à tourner ces pages avec attention, et à vous faire votre propre avis.

Bonne rencontre!

Loïc Magnant
Directeur de la FAI-AR

If I had to choose just one word to describe this ninth class, it would be... refreshing!

When I arrived at FAI-AR a few months ago, I discovered thirteen students, thirteen individuals, and, above all, thirteen artists. Each of them, in their own way, speaks on behalf of our shifting world, proudly using it as a playground for expression. Eco-anxiety, mental health, urban appropriation and feminist struggles are just some of the issues they have grappled with artistically.

I met the ninth FAI-AR class in the first week of June, during the Esquisses - presentations of their artistic research work following two years of training. It was very moving, engaging and sometimes confusing. These Esquisses echoed some of my own burning questions, which have guided me through my work as director of FAI-AR.

We live in a shifting world that has never moved as fast as it is now. In what way is public space a strength and an opportunity for expressing the issues facing a world on the move?

How can we teach artistic creation that will still be valid tomorrow and the day after tomorrow?

Over the last two years, these students have created, experimented, constructed, deconstructed, shared and, above all, evolved. I hope that they all experienced FAI-AR as I see it today - as a space and a time for facing our fears, doubts and certainties. It is also a tool to provide the necessary experience for our future leaders of artistic projects in public space.

This class now sits at the dawn of new professional and artistic adventures, but FAI-AR's support does not stop here. Over the next two years, every student will have the opportunity to access career support measures, such as production mentoring, individual coaching, and communication support, etc. This Course Book is part of this programme. It is the mouthpiece of their artistic worlds, their choices and their projects in the making. They may still be in the research phase, and need to be developed and refined, but are already so promising.

So I invite you to read these pages carefully and make up your own mind.

Enjoy this encounter!

Loïc Magnant
Director of FAI-AR

CHRISTOPHE MODICA

Cela fait plus de dix ans que d'une manière ou d'une autre j'entretiens des relations approfondies avec la FAI-AR et ses apprenti-e-s. Dix ans, dans ce vingt et unième siècle, c'est déjà suffisant pour sentir le monde bouger et se transformer.

Cette neuvième promotion d'apprenti-e-s marque, je crois, un tournant, un moment qui sera sûrement charnière vers un autre encore à définir. Les artistes qui s'engagent à la FAI-AR ont toujours été porté-e-s par des préoccupations politiques.

Travailler dans l'espace public est un engagement qui ne leur a jamais échappé. Aujourd'hui encore, ils et elles sont porté-e-s par des lignes de force fortes:comment vivre ensemble, comment mettre en œuvre nos utopies, que fait-on ensemble, quelle est ma relation d'artiste avec ce qu'on nomme le public, etc.

Le monde qui bouge autour d'eux-elles ne leur est pas extrinsèque, ils-elles ne cherchent pas



GABRIELLA CSHERÁTI

Cette promo c'est de la bombe bébé!

J'aurais envie de commencer comme ça ce texte. Pourquoi? D'une part parce que je ne suis pas objective. J'ai partagé pas mal de temps avec eux-elles dans différents modules d'enseignement. J'ai eu l'occasion de les côtoyer en temps de paix autant que dans des moments de frictions intenses. Je les ai vus traverser les adversités en se renforçant. La diversité foisonnante de profils de cette promotion devient la règle à la FAI-AR. Ce sont les points communs qui marquent mon esprit. «Mais quelles forces vives!». Au-delà de cette étiquette que je collais dans mon fort intérieur dès le début, une autre s'est imposée: «quel engagement!». C'est une promotion qui fait peu de concessions, qui cherche la cohérence et qui est intransigeante sur les dissonances. Engagé-e-s ils-elles le sont, dans leurs questions, dans leurs remises en question, dans leurs pratiques, dans le monde en tant qu'artiste, dans la société en tant que créateur-ric. Et cela m'a touchée.

Cette première promo post covid, voire post paix, fait face à de nouveaux paradigmes quant à la place de l'art dans la société. Pour moi la plus grande joie était de pouvoir assister à pas mal de leurs accouchements autour de ces grandes questions existentielles de l'art, questions qui n'ont pas été évincées, mais répondues par chacun-e de façon singulière, avec bravoure, avec authenticité. Ne pas mettre sous les tapis les «ah quoi bon, les constats d'inertie, le luxe de l'art dans un monde en dérive, la place de la politique dans la réalité de nos métiers». Je les remercie de leur générosité et de leur confiance.

Gabriella Csherāti
Metteuse en scène de réalité

À LA RENCONTRE DES APPRENTI-E-S

LÉA DANT

Comment continuer à créer, affiner et affirmer un geste artistique et partager sa vision du monde en ces temps où notre avenir est incertain, voire anxiogène et où nous allons devoir nous adapter, accepter de changer nos systèmes et repenser comment faire société?

Il va nous falloir faire ensemble en tant qu'humanité, en tant qu'artistes et dans notre secteur.

Au sein de cette promotion, j'ai été témoin de ce «faire ensemble», qui demande des qualités de savoir-être, de solidarité, de bienveillance et d'écoute que les apprenti-e-s de la P9 ont su poser comme fondements de leur groupe dès le début. Ils-elles m'ont étonné et montré que cet esprit de solidarité est possible, même lorsque chacun-e tisse son chemin individuel et cherche sa singularité artistique. Ils-elles m'ont confirmé qu'il y a une place pour tout le monde et que nous pouvons avancer plus sereinement vers l'inconnu lorsque nous nous soutenons mutuellement.

Les artistes émergent-e-s de cette promotion - Massimo Furlan ont su chacun-e interroger le monde actuel à partir de ce qui leur tient à cœur. Treize projets à venir qui, tels les miroirs d'une boule à facettes, offrent chacun un reflet différent de notre époque, tout en restant soudés.

Léa Dant
*Autrice-metteuse en scène
intervenante*

CÉLINE NAJI

Octobre 2021

Je rencontre la promotion arrivée il y a moins d'un mois. Plongeon dans le grand bain sans passer par le pédiluve. Rues, places, parkings, parcs, jardins, jeux pour enfants, kiosque à musique, marché, trottoirs, arrêt de bus, ronds points, rames de tramway... Éprouver le goudron sous ses genoux. Choisir le mauvais endroit. Se faire tourner le dos en racontant une histoire. Regarder le soleil dans les yeux. Fermer les yeux et écouter la ville. Puis, petit à petit, renifler, observer, respecter, rencontrer les espaces et les êtres, les flux, les codes, se faire accepter, glisser ses mots, ses gestes, sa présence.

Décembre 2022

Projets personnels, premiers essais grandeur nature. Le collectif de la promotion se met au service des aventures individuelles. Puissance du groupe, énergie marathon et rare solidarité. Tester, tester, tester. Sur le terrain tout s'éclaire.

Juin 2023

Les projets ont mûri; 13 esquisses, 13 équipes, se dévoilent devant un public tout frais. Fébrilité et excitation face à des yeux nouveaux. Rencontre des émotions dans le public, des émotions dans les équipes, et de mes émotions de voir tout ça. Certains projets sont sur les starting blocks, d'autres s'offrent encore une belle temporalité de recherche. 13 univers, 13 chemins, 13 destinations.

La suite très bientôt. Hâte.

Céline Naji
*Artiste en espaces publics
et lieux non dédiés*



CÉLINE NAJI

October 2021

I met this year's class less than a month ago. It was like diving into the deep end without dipping our feet in first. Streets, squares, car parks, parks, gardens, playgrounds, musical kiosks, markets, pavements, bus stops, roundabouts and tram lines... Scraping your knees on the tarmac. Choosing the wrong place. Being snubbed while you're telling a story. Staring straight into the sun. Closing your eyes and listening to the city. Then, gradually sniffing, observing, respecting, encountering spaces and beings, flows, codes, being accepted, sharing words, gestures, your presence.

December 2022

Personal projects, first real-scale trials. This class's collective began work on their individual adventures. Group power, marathon energy and rare solidarity. Testing, testing, testing. Everything comes to light on the ground.

June 2023

The projects matured; 13 draft projects, 13 teams, revealed before a brand-new audience. Feverish excitement when faced with new eyes. Emotional encounters with the audience and the teams, and I was also emotional seeing all this. Some projects are in the starting blocks, while others still need lots of time for research. 13 worlds, 13 journeys, 13 destinations.

See you very soon for the rest. I'm excited.

Céline Naji
Artist in public space
and informal spaces

LÉA DANT

How can we continue to create, refine and reinforce artistic gesture and share our vision of the world during times when our future is uncertain, when we're worried, and when we're going to have to adapt, accept that our systems need changing and rethink how we do society?

We're going to need to work together as humanity, and as artists in our sector.

In this class, I witnessed what it meant to "work together," which requires soft skills, solidarity, kindness and listening skills. Our ninth class built these into the foundations of their group right from the outset. They surprised me and showed that this spirit of solidarity is possible, even when everyone is making their own way and seeking artistic individuality. They showed be that there is space for everything in this world and that we can move forward into the unknown with greater peace when we offer each other mutual support.

Each emerging artist in the Massimo Furlan Class, questioned the current world on the basis of what is dearest to them. Thirteen future projects like facets of a mirror ball, each offering a different reflection of our time, while remaining connected together.

Léa Dant
Actress and contributing Director



CHRISTOPHE MODICA

For over ten years now I've had deep ties with FAI-AR and its students in one way or another. Ten years in the twenty-first century is already enough to see the world moving and changing.

I believe that this ninth class of students marks a turning point as a crucial moment in time moving into a new and yet-undefined era. The artists involved in FAI-AR have always been driven by political concerns.

Working in public space is a commitment they have always willingly assumed. Today, they are still driven by foundational questions, such as learning how to live together; how to bring our utopias into being, what we do together, and their relationship as an artist with what we call the audience or the public.

The world moving around them is not extrinsic,

MEETING THE STUDENTS

GABRIELLA CSHERÁTI

This class is the bomb baby! I wanted to start by saying that. Why? Firstly, because I'm not objective. I've spent a fair amount of time with them in various teaching modules. I've had the opportunity to see them through times of peace as well as intense friction. I've seen them face adversity by becoming stronger.

The incredible diversity of profiles in this class is becoming the rule at FAI-AR. These are common points that struck me. "What bright sparks!" As well as this statement that I've felt to be true since the start, there's another feeling I can't quite shake: "What a huge commitment!" This class has made few concessions. They have sought consistency and are intransigent when it comes to dissonance. They are committed to their questions and calling themselves into question, to their practices, and within their world as artists and within society as creators. And this touched me.

This first post-Covid and even post-peace class is facing new paradigms regarding the place of art in society. My greatest joy was to see so many of their projects come to fruition, asking existential questions about art that could not be brushed aside, but instead had to be answered, one after the other, with bravery and authenticity. Let's not sweep under the carpet statements like "what's the point, inertia, the luxury of art in a world spinning out of control, and the role of politics in the reality of our professions." I thank them for their generosity and trust.

Gabriella Csherāti
Director of Reality

and they are not seeking to extract themselves from it. Instead, they are components in action towards a more desirable future. This leads them to question their roles as artists, how they give life to their writing projects and what potential business models exist.

For a long time, FAI-AR has trained project leaders, future artistic directors, team leaders and future small business managers. The artists in this ninth class may end up as project leaders 2.0. They are establishing new ways of working, thinking and creating.

They obviously test things out, do research and experiment. They will need some time. But their desire is strong and deep-rooted enough for them to play a leading role in building the future. Transforming their artistic need into a need to build the world is a constant work in progress.

Christophe Modica
Musician, sound creator

EVE GANNEAU

Interstices

«Le jardin partagé est une métaphore de création en chantier, et ce jeu agit comme un support de rencontre»



Danseuse formée au Conservatoire de Paris, Eve travaille durant une quinzaine d'années à l'étranger, d'abord interprète pour des compagnies de répertoire en Allemagne et en Écosse, puis en tant qu'artiste indépendante. Parallèlement elle enseigne, et invente avec le duo Geographical skin en 2018, une manière de cartographier l'espace via un protocole d'improvisation.

Eve trained as a dancer at the Paris Conservatory, before working abroad for some fifteen years, first as a performer for repertory companies in Germany and Scotland, then as an independent artist. She also taught, and together with the duo Geographical Skin in 2018, came up with a way to map space using an improvisation protocol.

6

Comment se rencontrent la danse et l'espace public dans ton parcours ?

Le fait de migrer en tant qu'interprète de la salle vers des espaces non dédiés, assortie d'une pratique sauvage de l'espace public, m'ont donné envie d'aller plus loin. J'ai découvert la beauté de partir à la rencontre d'un lieu et de ses habitant-e-s, d'être poreux-ses à la vie et aux rencontres que permettent les temps longs de présence. Intéressée par l'activation d'un espace et les traces qui en restent, je réfléchis à la manière de transmettre ces échanges. En arrivant à la FAI-AR, j'étais désireuse de mettre au travail une partition chorégraphique, notamment pour des non professionnel-le-s. J'étais portée aussi par l'envie de travailler dans les jardins partagés : des lieux de rencontres, de partage de pratiques et de savoirs, mais aussi de lutte à l'échelle micropolitique.

Comment ta pratique initiale de danseuse nourrit-elle ton projet participatif Interstices ?

Le rapport au corps et au mouvement y est présent. Avec mon équipe pluridisciplinaire - un danseur, une performeuse, une comédienne et un jardinier poète - nous avons été en immersion dans un jardin, en contact avec les usager-ère-s et les gens qui le font vivre, pour ensemble y créer des temps de partage. Nous les avons ensuite formalisées sous la forme d'un jeu de cartes. Ce jeu constitue une interface de rencontre et de participation, imaginé pour être joué dans des jardins partagés, sur une durée d'au moins 1h.

Quel est le but de ce jeu ?

L'idée est d'utiliser, recycler, structurer des matières générées dans les jardins, en les agençant pour créer un système un peu plus complexe. Les cartes visent à impulser des formes de collecte plus ou moins protocolaires, organisées en catégories : les personnages, inspirés de rencontres ; les pratiques et actions ; les chemins, regroupant les atmosphères, ambiances

et matières guidant vers un imaginaire ; les conversations, sous forme de moments de rencontre incitant à livrer son rapport au lieu. Par leur action et leur présence, les participant-e-s dessinent une partition chorégraphique. Ils et elles sont appelé-e-s à dessiner un paysage, à la fois par évocation sensible, mais aussi de manière tangible, en jouant sur plusieurs échelles, par déplacements et par micro-actions. Certaines cartes invitent à accumuler, assembler, construire... Peu à peu, une trace est laissée dans le jardin parcouru. À l'avenir, j'aimerais aussi inviter des expert-e-s pour des mini-conférences. Le jardin partagé est une métaphore de création en chantier, et ce jeu agit comme un support de rencontre ; il pose aussi la question de ce qui fait œuvre ou pas. Ce qui m'intéresse vraiment, c'est l'art relationnel, poser un cadre qui crée du lien, du commun.

Tutorat artistique : Mathilde Monfreux, artiste chorégraphique

Présentation vidéo :



How have dance and public space come together in your career ?

My performance journey from auditoriums to non-dedicated spaces, together with impromptu performances in public space, made me want to go further. I discovered the beauty of getting to know a place and its inhabitants, and of being open to life and the encounters that long periods of presence allow. I'm interested in how to activate a space and the traces that remain, and I'm working on how to communicate these exchanges. When I arrived at FAI-AR, I was keen to work with a choreographic score, especially for non-professionals.

I was also driven by the desire to work in community gardens as places where people meet, share practices and knowledge, but also promote a cause on a micro-political scale.

How does your initial practice as a dancer feed into your participatory project, Interstices ?

There is a relationship with the body and movement. Together with my multi-disciplinary team (a dancer, performer, actress and gardener/poet), we immersed ourselves in a garden, connecting with the users and the people who bring it to life, to create shared moments

together, which we then formalised into a card game. The game offers an interface for encounters and participation, designed to be played in community gardens over a period of at least 1 hour.

What is the purpose of this game ?

The idea is to use, recycle and structure materials generated in the gardens, arranging them to create a slightly more complex system. The cards are intended to encourage more or less formal types of collection, organised into categories : characters, inspired by encounters; practices and actions; pathways to group together atmospheres and materials that take us into an imaginary world; and conversations, in the form of moments of encounter that encourage us to share our relationship with the place. Through their actions and presence, participants create a choreographic score. They are invited to draw a landscape, by arousing the senses, but also in a more tangible way, by playing on several levels, through movement and micro-actions. Some cards invite you to accumulate, assemble and build... Little by little, you leave a trace in the garden. In the future, I'd also like to invite experts for mini-conference sessions. Community gardens are a metaphor for creation in the making, and this game provides a context for encounter. It also raises the question of what defines a work of art. I'm really interested in relationship art, and developing a framework that creates a bond and a sense of community.

Artistic tutoring : Mathilde Monfreux, Choreographic artist

"Community gardens are a metaphor for creation in the making, and this game provides a context for encounter."

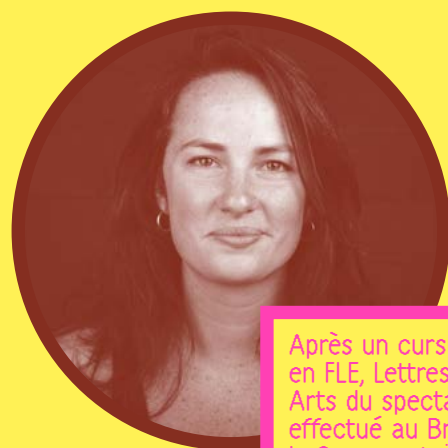


© Eve Ganneau

LÉA GOOD

60 ans d'écoute

«Travailler autour du Planning Familial permet de questionner les enjeux de transmission et de transformation des féminismes, et entrevoir les difficultés du service public de la santé»



Après un cursus universitaire en FLE, Lettres modernes et Arts du spectacle - dont un an effectué au Brésil -, Léa intègre le Conservatoire de Grenoble. Auprès du Collectif de l'Âtre, de la Cie Belle Pagaille et de la Compagnie Augustine Turpau, elle éprouve différentes formes de théâtre (action, de texte, documentaire, itinérant...). Elle mène aussi des projets en centres d'hébergement et de réinsertion sociale. Sur les ondes de radio Canut à Lyon, elle participe à l'animation de plusieurs émissions.

After studying French as a foreign language, Modern literature and performing Arts at university, including one year in Brazil, Léa joined the Grenoble Conservatory. With the Collectif de l'Âtre, Compagnie Belle Pagaille and Compagnie Augustine Turpau, she experimented with different forms of theatre (action, text, documentary, touring, etc.). She also runs projects in shelters and social reintegration centers, and helps host several programmes with Radio Canut in Lyon.

Tu mets en jeu beaucoup de thématiques sociales dans tes projets, comment cela a-t-il pris forme dans ton parcours ?

La mise en scène de la pièce *Les claques et les étoiles*, une commande autour des violences contre les personnes en situation de handicap, a été une expérience fondatrice, posant des questions de fond sur la meilleure manière de rendre justice aux sujets difficiles. J'y ai aussi découvert le plaisir d'être passeuse de paroles, en mettant mes outils au service des autres. Participer à *Monique sur les crêtes*, un spectacle-randonnée à la recherche d'une vieille dame disparue, m'a par la suite permis de vérifier que j'aimais l'imprévu, le mélange au réel, la possibilité de brasser des publics différents.

Puis avec *60 ans d'écoute*, mon envie a été de travailler autour du Planning Familial, qui constitue un thermomètre des relations affectives et sexuelles et par extension des violences patriarcales. Se pencher sur l'histoire de l'association permet de dézoomer sur la manière dont le droit à l'avortement - qui fêtera ses 50 ans en 2025 - a été conquis, et comment la situation évolue depuis. C'est aussi un prisme par lequel on peut questionner les enjeux de

transmission et de transformation des féminismes, et par ricochet entrevoir les difficultés du service public de la santé.

La notion d'écoute semble prendre une place importante dans ton projet.

Je cherche en effet à sonder quels sont nos espaces d'écoute, les revendications auxquelles on prête attention à l'échelle d'une société, et quelles transformations politiques en découle. C'est aussi l'une des raisons pour laquelle le spectacle s'organise autour d'un plateau radio, en direct et en public. A une époque, les conseillères du Planning Familial étaient d'ailleurs appelées «les écoutantes».

Quel contexte de jeu privilégies-tu ?

Je le vois jouer sur une petite place, idéalement à proximité d'une terrasse de café, pour que la vie quotidienne puisse entrer dans le champs. Par moments, le plateau radio explose dans la ville : on peut par exemple voir un entretien se dérouler à un balcon, entendre de manière distincte un dialogue dans le lointain. Cela donne l'impression privilégiée d'avoir accès à l'intime dans l'espace public, incarnant ainsi l'idée que

l'intime est politique. Je prévois un partenariat avec des structures relais locales : radios, Planning Familial ou associations féministes, afin de prolonger l'expérience du spectacle. Enfin, il est important pour moi de ménager une place importante à l'humour : il est possible d'attraper des sujets dans toute leur complexité, sans pour autant que ce soit trop pesant. Trouver collectivement les moyens de se faire entendre, avoir le choix, disposer de soi, ce sont aussi des sujets joyeux.

Tutorat artistique : Caroline Cano, metteuse en scène, autrice et comédienne C= La Hurlante



© FAI-AR / Montage © Léa Good

“Working on Planned Parenthood makes it possible to explore issues around the transmission and transformation of types of feminism, and identify the challenges faced by the public health service.”

Your projects deal with a lot of social issues. How did this become a part of your career?

Producing *Les claques et les étoiles*, a play commissioned to address violence against people with disabilities, was a seminal experience, raising fundamental questions about the best way to do justice to difficult subjects. It was also where I discovered the pleasure of being a communicator of words, using my tools to serve others. Taking part in *Monique sur les crêtes*, a walking show to look for a missing old lady, confirmed my love of the unexpected, mixing fiction with reality, and bringing together different members of the public.

Then, with *60 ans d'écoute*, I decided to work on family planning, which

is a barometer for love and sexual relationships and, by extension, for patriarchal violence. Looking at the history of the association gives a wide-angle view of how the right to abortion was won, as it celebrates its 50th anniversary in 2025, and how the situation has changed since then. It is also a prism through which to explore issues around the transmission and transformation of types of feminism, and by extension, to identify the challenges faced by the public health service.

The concept of listening seems to play an important role in your project?

Yes, I'm trying determine which spaces we make available for listening, what demands we pay attention to at the level of society, and what the resulting political transformations are. This is also one of the reasons why the show is organised around a live public radio set. At one time, family planning counsellors were called “listeners”.

What kind of performance context are you hoping to establish?

I see it working in a small square, ideally close to a café terrace, so that it connects into everyday life. At times, the radio set explodes into the city. For example, there'll be an interview on a balcony, and you'll clearly hear a dialogue in the background. This gives the impression of having special access to private areas within a public space, embodying the idea that privacy is political. I'm planning a partnership with local relay organisations, such as radio stations, and family planning or feminist associations, in order to extend the experience of the show. Finally, it's important for me to leave plenty of room for humour. It's possible to cover any complex issue, without being too heavy-handed about it. Collectively finding the means to be heard, to have a choice and to do what you want with your body are all joyful things.

Artistic tutoring: Caroline Cano, director, writer and actress C= La Hurlante

Présentation vidéo :





Juliette découvre le théâtre de rue chaque été en famille, au Festival d'Aurillac. Parallèlement à un parcours de comédienne en conservatoire, elle obtient un Master de Médiation Culturelle à l'Université Sorbonne Nouvelle. Avec sa compagnie Notre Insouciance, fondée en 2018, elle monte plusieurs projets pour l'espace public, dont *Et ils Croivent* et *ROSE*, adapté de la bande-dessinée *La Rose la plus rouge* s'épanouit de Liv Strömquist.

Juliette used to watch street theatre every summer with her family at the Aurillac Festival. While studying acting at the conservatory, she obtained a Master's in Cultural Outreach from Sorbonne Nouvelle University. She founded her company, Notre Insouciance, in 2018, creating a number of projects for public space, including Et ils Croivent and ROSE, adapted from the comic book La Rose la plus rouge s'épanouit by Liv Strömquist.

«L'envie de parler d'un sujet si intime à 300 personnes naît d'un désir de s'identifier à une énergie de groupe et de créer une émulation collective.»

JULIETTE HECQUET JOUIR

Avec quels désirs as-tu abordé la FAI-AR ?

J'avais pour habitude de travailler avec ma compagnie mais je nourrissais beaucoup de curiosité pour les autres champs des arts de la rue, comme les œuvres plastiques, performatives ou chorégraphiques... J'y ai aussi affirmé un goût pour l'écriture, la bande dessinée tout terrain et découvert la vertu de certains outils, notamment d'éducation populaire, pour faire groupe afin de faire circuler les idées et la parole à plusieurs.

La parole tient une place importante dans ta pratique. Comment la manies-tu pour aborder le sujet de la jouissance féminine ?

Je m'intéresse beaucoup à l'écriture de «textes parlés» qui s'inspirent du plateau ou de scènes de vie. Je me suis également penchée sur l'énergie des comedy club comme forme fédératrice, tant dans les salles que sur les réseaux sociaux. L'humour est une forme

d'intelligence incroyable ! C'est ce que je cherche en abordant cette thématique, à la fois politique et intime, parfois taboue. La jouissance, c'est une acceptation de ses propres sensations au point culminant de lâcher prise, une forme d'amour de soi qui ne peut pas trahir. De manière plus globale, le sujet traite aussi de la question des normes - de genre, de beauté... Dans cette aventure collective, nous apprenons de nous-mêmes et des autres et ça rejaillit sur la création. Notre Insouciance, c'est aussi partir de ce que nous ne savons pas et offrir au public les clés dont nous disposons, pour ensemble réfléchir et se déplacer. L'envie de parler d'un sujet si intime à 300 personnes naît d'un désir d'émulation collective, d'une envie de décloisonner la parole à plusieurs en s'identifiant à une énergie de groupe.

Quel est l'enjeu de porter une thématique aussi intime dans l'espace public ?

Je vois le théâtre de rue comme une rencontre, à mon sens c'est le public, quelqu'il soit, qui crée

le contexte et les occasions d'y faire événement. J'aime les festivals, la présence de spectateur-riche-s disponibles, d'autres de passage. Aussi, j'aime l'idée de proposer un moment de partage joyeux au sein de lieux qui sont déjà des endroits de vie tels que des tiers-lieux, des centres associatifs, des jardins... C'est là que se situe mon rapport à l'espace public : dans la manière de renouer avec un espace par nos présences, par la vie qu'on y insufflé. Il ne s'agit pas de provoquer, ni d'imposer ou d'empiéter, afin de laisser toute liberté au public. Parce que j'ai grandi avec des rêves de spectacle de rue, je suis très attachée au format «spectacle», mais il me tarde de continuer mon parcours post-FAI-AR, habitée par de nouvelles façons de créer pour/avec l'espace public.

Tutorat artistique: Fanny Imbert, interprète & metteuse en rue Collectif du Préluce



© Marie-Line Halliday

“Wanting to discuss something so intimate with 300 people comes from a desire to create collective emulation and break down barriers in discussion.”

What did you desire when you joined FAI-AR?

I was used to working with my company but I was very curious about other fields of street arts, like visual, performance and choreographic works. I also reaffirmed a love for writing and

all kinds of comics, and I discovered the virtue of some tools, especially popular education, to create groups where ideas can flow freely and different people can speak.

Speaking is an important part of your practice. How do you use it to discuss the topic of female pleasure?

I'm really interested in writing “spoken word” texts inspired from the stage or everyday life. I also looked at the energy of comedy clubs as a unifying form, both in person and on social media. Humour is an incredible form of intelligence! That's what I'm looking to do in discussing this topic, which is political yet intimate, and sometimes even taboo. Pleasure is about accepting your own sensations until a climax of letting go; it's a form of self-love that cannot lie. More generally, the topic also looks at the question of gender and beauty standards. In this collective adventure, we learn from one other and that feeds back into the creation. Notre Insouciance is also about starting with what we don't know and giving the audience the keys we do have in order to think and move forward together. Wanting to discuss something so intimate with 300 people comes from a desire to create collective emulation

and break down barriers in group discussion by connecting into to a group energy.

What's the challenge of presenting such an intimate topic in public space?

I see street theatre as an encounter and I think that it's the public, whoever they are, who create the context and opportunities to make the event happen. I love festivals and the fact that some spectators are available, while others are just passing through. I also like the idea of offering a joyful moment of sharing within places that are already spaces of life, such as third spaces, social centers, gardens, etc. This is how I relate to public space - it's about the way we reconnect with a space through our presence and the life we bring to it. It's not about provoking, imposing or stepping on any toes. I want to leave the public totally free. I've grown up with dreams of street performances, which means that I am very attached to the “performance” format, but I can't wait to continue my work after FAI-AR, now that I've mastered new ways of creating for/with public space.

Artistic tutoring: Fanny Imbert, performer & street performance director Collectif du Préluce

Présentation vidéo:



MALOU MALAN

Je ne vois pas de différence

Comment bifurques-tu de l'architecture à la création en espace public ?

J'avais besoin de tisser une relation plus concrète, plus humaine et plus sensible à l'espace. Une question m'habite depuis l'adolescence : comment nos espaces de vie façonnent-ils notre rapport à nous-même et aux autres ? En tant qu'urbaniste, j'ai travaillé sur de nombreux projets notamment pour des Quartier Prioritaire de la Ville. Ces expériences professionnelles ont confirmé ma conscience que les politiques de la ville ne font que renforcer les inégalités sociales et spatiales. Parallèlement, j'ai nourri des engagements écologiques et cofondé le collectif Danse la rue. Durant le Covid, j'ai affirmé une écriture slam, musicale et rythmique, et continué de pratiquer la photo, affinant mon regard sur le bâti, les détails de matières, les mouvements urbains... En arrivant à la FAI-AR, je sentais que je voulais faire de la ville et les êtres qui l'habitent mon sujet de recherche artistique.

De quelle manière émerge le concept d'«hôpital humain - urbain» dans ta démarche ?

Autour de la notion de soin, il creuse la corrélation entre les êtres vivants abîmés, à traiter et les bâtiments éventrés, à réparer... Un jour, la vision de bâtiments en travaux, dont certains recouverts d'un grand drapé, m'a donné l'impression de patients dans des lits d'hôpitaux. Plus tard, un bâtiment en chantier m'a rappelé un corps éventré. On parle d'ailleurs «d'opération urbaine» ! De là est née l'envie d'explorer les parallèles entre corps humains, corps bâti et corps social ; la manière d'habiter, d'être habité-e et de faire société, tout cela en lien avec les politiques urbaines. Via un jeu de matières et d'échelles,

«Autour de la notion de soin, je creuse la corrélation entre les vivants abîmés, à traiter et les bâtiments éventrés, à réparer»

je dresse des analogies : entre les squelettes des corps et ceux des édifices, une bande de plâtre et un filet de sécurité sur un échafaudage, le bip des machines de soin et de chantier... Je questionne le rythme de perpétuelles constructions/déconstructions, et la manière dont un corps humain comme un bâtiment peuvent renfermer une blessure cachée ou une maladie invisible. Je veux aussi évoquer l'épuisement des ouvrier-ère-s et du corps médical, qui tentent d'éviter l'implosion pour continuer de prendre soin.

Quelle expérience veux-tu faire vivre au-à la spectateur-ric.e ?

Lui proposer des tableaux vivants qui jouent du « déjà là » : en mettant en scène des textes slam mêlés à des ambiances sonores, de la musique, des matières inspirées des esthétiques du chantier et de l'hôpital, en dialogue avec le contexte bâti - en chantier, emmuré, abîmé... Je prévois des moments tour à tour intimistes, loufoques ou charnels : activer des protocoles de proximité pour récolter des paroles, ausculter un mur, faire sortir mon violon d'une façade... Et pourquoi pas réanimer collectivement un bâtiment dans le coma ?

Tutorat artistique : Céline Naji, artiste en espaces publics et lieux non dédiés



Dès l'âge de 6 ans, Malou se forme au Conservatoire de Danse et Musique de Toulouse. À 18 ans, elle rejoint La Machine en tant que violoniste, et tourne avec la compagnie en France et à l'international. En 2015, elle est diplômée Architecte d'État, puis obtient un Master d'urbanisme. Durant 4 ans, elle travaille au sein de l'agence d'urbanisme Tekné à Lyon. En parallèle, elle se lance en autodidacte dans l'écriture et dans la photographie.

From the age of 6, Malou trained at the Toulouse Conservatory of Dance and Music. Aged 18, she joined La Machine as a violinist, touring with the company in France and abroad. In 2015, she graduated as a State Architect, then obtained a Master's degree in urban planning. For 4 years, she worked for the Tekné urban planning agency in Lyon. At the same time, she became a self-taught writer and photographer.

Présentation vidéo :



“Focusing on the notion of care, I explore the correlation between damaged living beings in need of treatment and dilapidated buildings in need of repair”

How did you switch from architecture to creation in public space?

I needed to build a more tangible, more human and more sensitive relationship with space. I've asked myself this question since I was a teenager - how do our living spaces shape our relationship with ourselves and with others? As an urban planner, I've worked on a number of projects, particularly in priority urban neighbourhoods. These professional experiences confirmed my observation that urban policies only serve to reinforce social and spatial inequalities. At the same time, I was involved in environmental groups and co-founded the Danse la rue collective. During Covid, I perfected my slam, musical and rhythmic

writing, and continued to practise photography, refining my eye for buildings, materials and urban movements, etc. When I arrived at FAI-AR, I felt that I wanted to make the city and the people who live in it the subject of my artistic research.

How does the concept of the “human-urban hospital” emerge from your approach?

Focusing on the notion of care, it explores the correlation between damaged living beings in need of treatment and dilapidated buildings in need of repair... One day, I saw buildings being renovated with some of them covered up by a large sheet, which gave me the impression of patients in hospital beds. Later, a building under construction reminded me of a disembowelled body. They do call it an “urban operation”! This gave me a desire to explore the parallels between the bodies of humans, buildings and society; between how we live, how we are lived in and how we form society, all in relation to urban policies. By combining different materials and scales, I draw analogies between the skeletons of bodies and buildings, between a bandage and safety netting around scaffolding, and between the beeping of hospital machines and construction machinery. I question the rhythm of perpetual construction/deconstruction, and the way in which a human body, like a building, can contain a hidden wound or an invisible illness. I would also like to discuss the exhaustion of workers and medical professionals, who are trying to avoid an implosion in order to continue to provide care.

What do you want spectators to experience?

I want to bring them *tableaux vivants* that push the boundaries further. By presenting slam texts mixed with soundscapes, music and materials inspired by the aesthetics of building sites and hospitals, in dialogue with the built environment, through works, walls and damage. I'm planning moments that are by turns intimate, zany and carnal. I'll be using proximity to collect words, listen to a wall, and make my violin appear out of a building façade... And why not collectively resuscitate a building from a coma?

Artistic tutoring: Céline Naji, artist in public space and informal spaces



OLGA MATHEY

Ce qui transpire

Où se situent les prémices de ton projet ?

Le fil de ce travail a démarré par une pratique de la broderie érotique, motivée par des questions intimes féministes. Durant une année passée au Mexique en 2013, je me suis initiée aux techniques textiles locales, tout en profitant des temps de pratique pour parler avec les femmes de leur rapport au corps et à la sexualité. Après une performance de rue brodée collectivement sur plusieurs jours, le projet s'est peu à peu muté en cartographie de l'intime, projet que j'ai poursuivi à mon retour à Bruxelles. En 2019, naît CABANE/MURMURE, un trio au sein duquel je porte mes textes en compagnie d'une bruiteuse et d'un musicien. J'ai désormais envie d'aller éprouver ces thématiques au contact du réel grandeur nature. Dans *Ce qui transpire*, tout part du lieu.

Tu aimes jouer avec le double sens ?

J'aime creuser l'étymologie des mots. À la FAI-AR j'ai d'abord voulu travailler sur le débordement, qu'il soit social dans l'espace public, ou qu'il évoque des corps qui débordent d'une norme établie... À ensuite émergé le désir d'une marche nocturne en montagne, portée par l'idée d'utiliser d'autres sens que la vue. Ce cheminement transparait dans mon projet actuel : une science-fiction utopique éco-queer, au sein de laquelle des personnages se transforment en paysage, une hybridation rendue visible grâce à un travail de costumes qui se transforment à vue. Leur arrivée dans un espace trouble le lieu au sens propre, le fait rougir, le met en émoi ! Les matières et surfaces se mettent à vibrer, à soupirer, par le biais de mécanismes artisanaux, d'une spatialisation sonore, d'un travail sur la réflexion de la lumière... Inspirés à l'origine par le cruising

- pratique de drague homosexuelle anonyme dans l'espace public - nous avons travaillé sur la manière de se fondre dans un espace et de tout à coup dévoiler une extravagance. Comme chez les espèces animales, qui oscillent entre camouflage et excentricité pour séduire leur partenaire !

Cette trame narrative constitue une invitation à délier l'imaginaire ?

Oui, mais aussi à imaginer de nouvelles modalités de relations aux espaces et aux espèces avec lequel-le-s nous cohabitons. Notre protocole de création de personnages intègre la recherche d'un répertoire d'images, de gestes, de lumières, de sons. L'équipe avec laquelle je travaille est avant tout technicienne, elle s'est peu à peu vue devenir performeuse à l'intérieur de cette utopie collective, au point de faire naître un trouble intime entre personnage de fiction et personne réelle. Il y a quelque chose de jouissif à s'envisager comme multiple, dénué de questions de genre ! La rencontre étant indispensable à mon travail, j'aimerais qu'elle soit possible sous forme de laboratoires d'expérimentations donnés en équipe.

*Tutorat artistique : Mathilde Delahaye
Metteuse en scène et doctorante-chercheuse
sur le théâtre-paysage*



Autodidacte, Olga se définit comme plasticienne, performeuse et autrice. À sa pratique initiale de brodeuse, elle ajoute ensuite celle de plasticienne de plateau puis de réalisatrice. En 2019, elle imagine une première création creusant la notion de corps-paysages. Travail qui se poursuit aujourd'hui via *Ce qui transpire*.

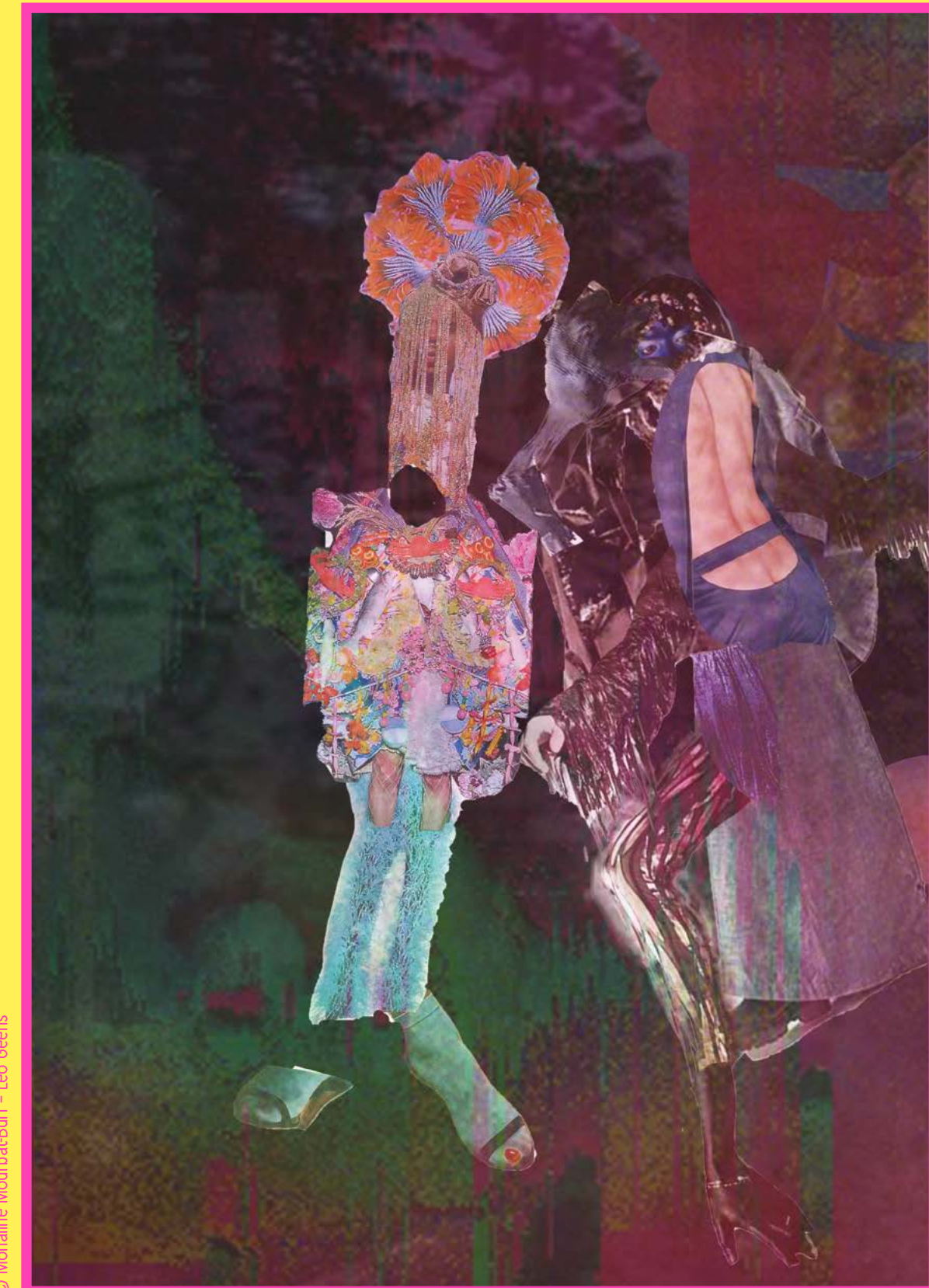
Olga considers herself a self-taught visual artist, performer and writer. She started with embroidery, before moving into the visual performing arts, and then directing. In 2019, she made a first creation exploring the notion of bodily landscapes. This work continues through Ce qui transpire.

Présentation vidéo :



© Monalisse MourbatBuri - Léo Geens

© Monalisse MourbatBuri - Léo Geens



© Monalisse MourbatBuri - Léo Geens

"We were originally inspired by cruising and worked on how to blend into a space and reveal a sudden extravagance."

What is the premise of your project ?

The theme of this work started with erotic embroidery, motivated by intimate feminist issues. I spent a year in Mexico in 2013, where I explored local textile techniques, while using this time to talk to women about their relationships to their bodies and sexuality. Starting with a multi-day street performance based on collective embroidery, the project slowly transitioned towards a way of mapping intimacy, which I continued after returning to Brussels. In 2019, CABANE/MURMURE was born, forming a trio where I perform my texts alongside a noise artist and a musician. I now want to test these topics by

connecting them to full-scale reality. In *Ce qui transpire*, it starts with the place.

Do you enjoy wordplay ?

I like exploring the etymology of words. At FAI-AR I first wanted to work on excess, whether social excess in public space, or bodies exceeding an established standard. I then had the desire to walk through the mountains at night, driven by the idea of using other senses than sight. This process appears in my current project, which is an eco-queer utopian science fiction in which characters are transformed into landscapes with hybridisation shown through costumes that are transformed before our eyes. By arriving in a space, they literally disrupt the place, making it blush and stirring its emotions! The materials and surfaces start to vibrate and sigh through make-shift mechanisms, sound spatialisation, and light reflections. We were originally inspired by cruising, an anonymous homosexual encounter in public space, and worked on how to blend into a space and reveal a sudden extravagance. It's like many animal species, which use a blend of camouflage and eccentricity to seduce their partner!

Is this narrative an invitation to unleash our imagination ?

Yes, but also to imagine new kinds of relationships between spaces and the species we live alongside. Our character creation protocol includes research to build a repository of images, gestures, lights and sounds. My team mainly consists of technicians, who have slowly become performers within this collective utopia, creating an intimate disturbance between a fictional character and a real person. There is something fun about imagining oneself as multiple, setting aside gender issues! Encounter is essential to my work and I would like to make it possible through laboratories for team experimentation.

*Artistic tutoring: Mathilde Delahaye,
director and PhD student and researcher on the
topic of "landscape theatre"*

CILIO MINELLA

Le Ressenti du Son

«L'art et le spectacle vivant sont une rencontre, un échange au vif du présent, une expérience sensorielle à partager et à vivre en direct»



Après des études de Design post-industriel et d'art en action culturelle, en Suisse, accompagnées d'une pratique de la danse et de l'acrobatie depuis son enfance, Cilio entre à la FAI-AR pour croiser les disciplines qui l'animent: mouvement; jeu du corps, des matériaux et de l'espace; arts plastiques; techniques sonores et digitales; questionnement sociétal.

After studying post-industrial design and art in cultural action in Switzerland, and practising dance and acrobatics since childhood, Cilio came to FAI-AR to bring together the disciplines he loves - movement, physical gestures, materials and space; the visual arts; sound and digital techniques; and social questions.

De quelle manière as-tu croisé l'espace public au cours de ton parcours?

J'aime jouer avec l'espace, les matériaux, les objets qui font corps avec un contexte choisi afin de les réveiller, les révéler à un autre champs des possibles. Aller vers une «transmutation poétique» de l'environnement: ruelle, place publique, galerie d'art, terrain vague... Mon approche artistique «traverse» le corps, le rythme, le mouvement, l'espace. La physicalité du son mis en espace m'intéresse. J'aime jouer avec l'environnement sonore, naturel et immédiat de l'espace choisi pour le projet. La volonté de m'adresser à un public divers et multiple a guidé les différents projets que j'ai pu réaliser jusqu'à présent: *La Rampe en Or* sondait nos différences, *Le musée des Appréhensions* faisait saillir la crainte communément partagée de rencontrer des personnes différentes de nous.

Que nous donnes-tu à percevoir via Le Ressenti du Son?

Il s'agit de stimuler et développer une «super» conscience sensorielle! La FAI-AR m'a donné l'occasion d'affirmer et de concrétiser mon travail avec les sons, notamment

les basses fréquences. Ce projet est un parcours sur l'absence et la présence du son, articulé en trois volets: exploration, déambulation, spectacle. À l'origine, il y a ma fascination pour ces moments où l'on ressent puissamment l'air pulsé, propulsé par un caisson de basse. Je cherche à mettre au point des dispositifs qui vibrent, qui résonnent: containers, assises, tables, praticables, sol... Les sens des spectateur-ric-e-s sont sans cesse sollicités.

S'agit-il de duper nos sens, de révéler des paysages sonores en jouant à les transformer?

Je veux proposer un partage d'expériences. J'offre au spectateur-ric-e, une situation où il et elle est à la fois concentré sur ce qui se joue, mais également sur son propre ressenti, exalté par la dramaturgie visuelle, vibratoire et sonore. J'affine les sens, je les augmente, je les amplifie. Il s'agit d'une transposition du réel vers un univers sonore et visuel aux frontières du «surréal», d'un humour abstrait, d'un espace totalement poétisé.

Tutorat artistique: Mathias Beyler, metteur en scène, comédien-performeur, constructeur sonore, collaborateur artistique du N.U. collectif

How have you worked with public space in your career?

I like playing with space, materials and objects that embody a specific context, in order to awaken them and open them up to another world of possibilities. By moving towards a "poetic transmutation" of the environment, such as a small street, public square, art gallery or wasteland, my artistic approach connects to bodies, rhythm, movement and spaces. I'm interested in the physicality of sound used in a space. I like playing with the audio, natural and immediate environment of the space chosen for the project. The desire to reach diverse and multiple audiences has been central to my past projects, including *La Rampe en Or*, which explored our differences, and *Le musée des Appréhensions*, which revealed the commonly held fear

of encountering people different from ourselves.

What are you revealing through Le ressenti du son?

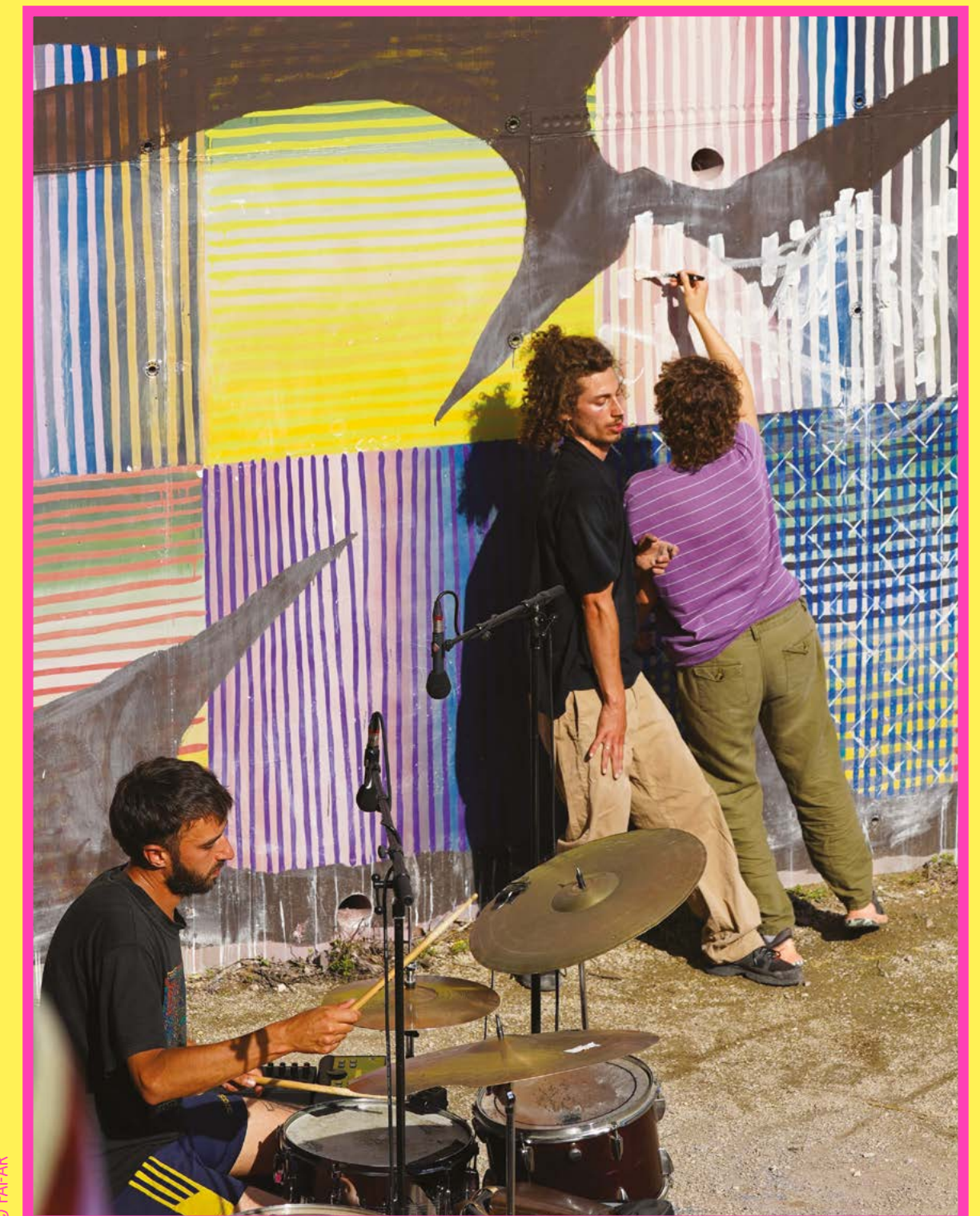
It's about stimulating and developing "super" sensory awareness! FAI-AR gave me the opportunity to reinforce and materialise my work on sound, especially low frequencies. This project is a journey into the absence and presence of sound, organised in three parts: exploration, travelling and performance. It started with my fascination for moments where you can powerfully feel pulsating air from a speaker with heavy bass. I wanted to develop vibrating and resonating systems, involving aspects like containers, seats, tables, staging and the ground. The spectators' senses are constantly engaged.

Is this about duping our senses and revealing sound landscapes by playfully transforming them?

I want experiences to be shared. I give spectators a situation where they are concentrating on the performance, but also on their own feelings, and an exaltation created by visual, vibrating and audio dramaturgy. I refine, heighten and amplify the senses. It's about transposing reality into a world of sounds and sights on the boundaries of surrealism, with abstract humour and a fully poetic space.

Artistic tutoring: Mathias Beyler, director, actor, performer, sound creator and artistic collaborator from N.U. collectif

Art and live performance are an encounter, a raw exchange in the present, a sensory experience to share and enjoy live."



MOUÏN MOUMNI

BAPILONE: Le début du début



Artiste transdisciplinaire, scénographe et dessinateur formé au Beaux-Arts de Sousse, Mouïñ intègre ensuite le Théâtre National Tunisien. Il y travaille principalement par la suite en tant qu'auteur, comédien et performer. Il navigue aujourd'hui entre arts plastiques, arts visuels et arts du spectacle.

Mouïñ is a cross-disciplinary artist, scenographer and illustrator who trained at the Beaux-Arts de Sousse before joining the National Theatre of Tunisia. He works mainly with it as a writer, actor and performer. Today he works across the graphic arts, the visual arts and the performing arts.

«Il s'agit de s'adresser à l'inconscient, de suggérer que la réalité est peut-être autre chose que ce que l'on en perçoit»

À quel moment ta pratique du théâtre rencontre-t-elle l'espace public?

Lassé de jouer en salle devant un public averti, j'ai toujours rêvé d'occuper des espaces dédiés à un autre usage: poste, mairie, stades, piscines... À mon entrée à la FAI-AR, j'ai d'abord imaginé construire un théâtre ambulant, inspiré par l'univers de Miyazaki. Puis, durant le cursus, j'ai pu formaliser mon envie de travailler sur des propositions pour un-e seul-e spectateur-riche, et de développer un projet ambitieux qui me tenait à cœur depuis longtemps: *BAPILONE*.

Quels en sont les fondements?

J'ai l'intention de créer un univers à part entière qui s'inspire de notre réalité mais en la rendant plus bizarre et surréaliste. Tous les projets que je développerai à l'avenir s'inscriront au sein de cet univers. J'en ai posé les bases en 2019, via une histoire illustrée narrant l'aventure d'un personnage enfermé seul chez lui, et traversant plusieurs états psychotiques. Autour de lui, sa chambre se transforme jusqu'à lui ouvrir les portes d'un nouveau monde. *BAPILONE: Le début du début* est la continuité de ce premier chapitre. On y suit Balpa, un personnage admis dans un protocole psychanalytique destiné à traiter une nouvelle maladie mentale qui ronge l'Humanité.

Quel dispositif immersif imagines-tu?

Le-la spectateur-riche est appelé-e à se mettre dans la peau de Balpa. Il-elle est convoqué-e pour un rendez-vous en tête à tête avec une psychanalyste dans un lieu secret de la ville, puis un cheminement démarre pour lui-elle... Les symptômes de la maladie sont

perceptibles via de légers troubles surgissant dans la mise en scène et la scénographie: variations subites dans le jeu des comédien-ne-s, extravagances visuelles... Je réfléchis aussi à la manière de superposer cette réalité fictive à celle de la ville. L'esthétique des années 80 m'inspire, tout comme celle des mangas et des jeux-vidéo. Le fait de parcourir un univers graphique en étant assigné à un personnage vient de là. Entre les lignes, j'aimerais que se lise la portée politique de mon propos: les sociétés ne vont pas bien, les troubles psychotiques sont sortis de la bulle privée pour envahir l'espace public. Je confronte ce sujet à la pratique de la psychanalyse, une discipline passionnante notamment via la pensée de Félix Guattari, mais dont l'histoire recèle aussi beaucoup de violence. J'aimerais inciter le public à s'interroger sur la position de ces soignant-e-s, leurs méthodes et leurs intentions. En filigrane, il s'agit aussi de s'adresser à l'inconscient, de suggérer que la réalité est peut-être autre chose que ce que l'on en perçoit.

*Tutorat artistique: Gabriella Cserhâti
Metteur en scène de réalité*

Présentation vidéo:



"It's about appealing to the subconscious and suggesting that reality may be something other than what we perceive it to be."

When did your theatre practice encounter the public space?

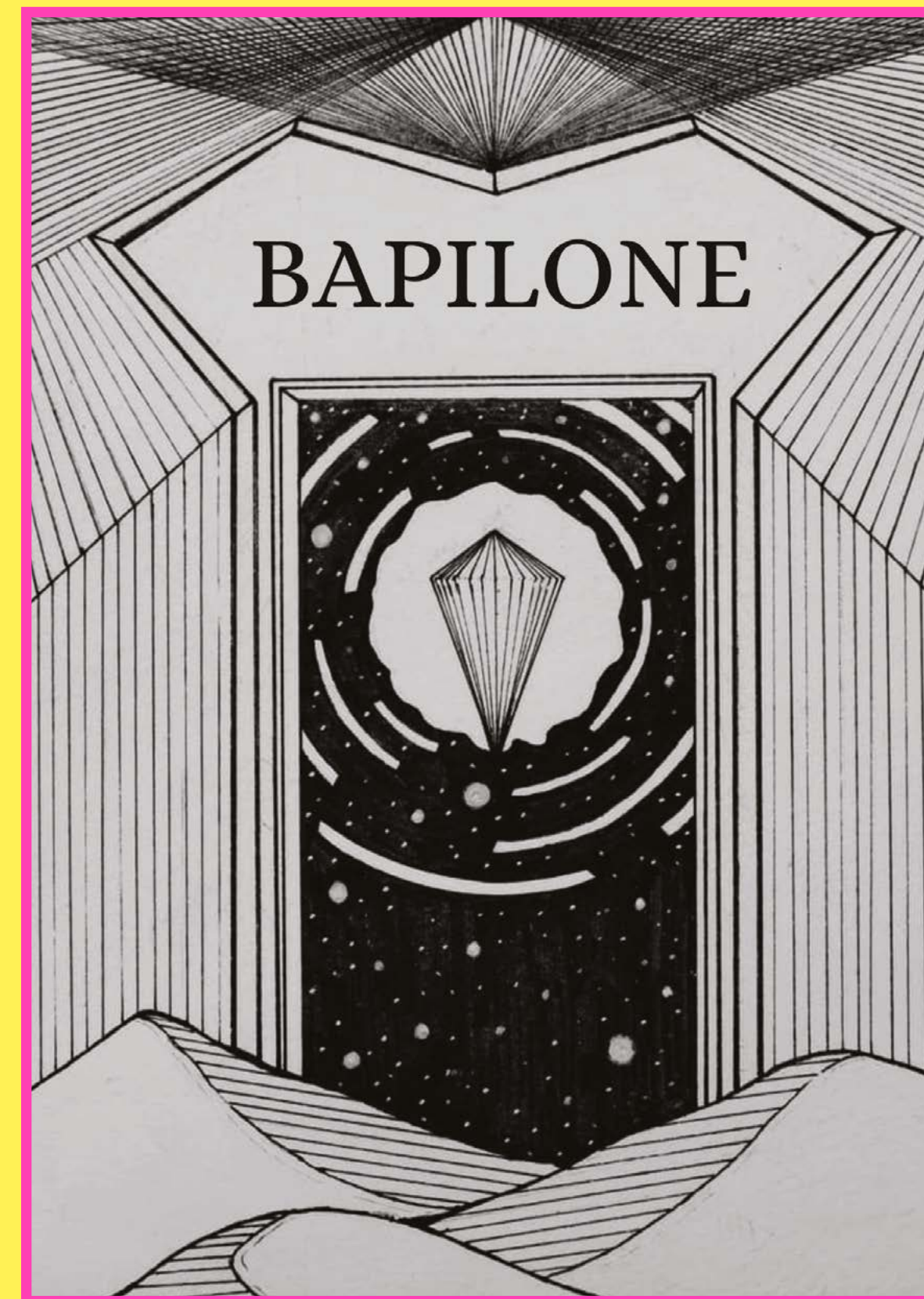
I was tired of performing in theatres in front of well-informed audiences. I've always dreamt of occupying spaces dedicated to other uses, such as post offices, town halls, stadiums, swimming pools... When I joined FAI-AR, I first imagined building a travelling theatre, inspired by the world of Miyazaki. Then, during the course, I formalised my desire to work on single-spectator projects and developed an ambitious project that had been close to my heart for a long time: *BAPILONE*.

What are its foundations?

My intention is to create a world in its own right that is inspired by our reality, but make it more bizarre and surrealist. All future projects I develop will become part of this world. I laid the foundations for this in 2019, with an illustrated story about a character shut away alone at home, going through several stages of psychosis. All around him, his room is transformed, opening the doors to a new world. *BAPILONE: Le début du début* continues on from this first chapter. Here, we follow Balpa, a character receiving psychoanalytical treatment in response to a new mental illness that is eating away at humanity.

What kind of immersive system do you envisage?

The spectator is invited to put themselves in Balpa's shoes. They are summoned for a one-to-one meeting with a psychoanalyst in a secret place in the city, and then their journey begins... The symptoms of the illness are perceptible through slight disturbances in the staging and scenography, with sudden variations in the



© Mouïñ Mounni

actors' performance and visual extravagances, etc. I'm also thinking about how to superimpose this fictional reality on that of the city. 80s aesthetics inspire me, alongside manga and video games. That's where the idea comes from to explore a graphic world while being assigned to a character. I'd like people to read between the lines to understand the political significance of what I'm saying. Societies are not doing well, psychotic disorders have left our private bubbles to invade public space. I discuss this topic through the fascinating practice of psychoanalysis, particularly through the work of Félix Guattari, but its history also contains a great deal of violence. I would like to encourage

the public to question the position, methods and intentions of these carers. The underlying idea is also to appeal to the subconscious and to suggest that reality may be something other than what we perceive it to be.

*Artistic tutoring: Gabriella Cserhâti
Producer of reality*

PAULINE MURRIS

Se Sauver

« Je veux faire de l'espace public le décor d'un film grandeur nature, dans lequel on puisse interagir avec des personnages de fiction »

Quand te vient le goût de l'espace public ?

Je m'intéresse depuis longtemps à des récits de femmes qui s'échappent, bifurquent et se retrouvent sur les routes, remettant en cause de manière radicale un certain nombre d'injonctions sociétales et patriarcales. L'appel de l'espace public est né d'une frustration vis-à-vis de la sociologie du public de théâtre de salle, mais aussi du besoin de donner à voir et à entendre ces témoignages, sans les enfermer dans une boîte noire. *Se sauver* est la continuité d'une série d'explorations menées sur des plages, dans des parcs, sur des places de villages... Autant de lieux qui offrent une disponibilité propice à la rencontre, idéale pour traiter de la question de l'émancipation par le départ. Je suis aussi entrée à la FAI-AR en me demandant comment faire exister la littérature dans l'espace public, créer des conditions d'écoute tout en m'adressant à un public non convié.

Pour lui donner la possibilité d'interagir avec des personnages de fiction ?

J'ai toujours rêvé de vivre dans un film ! À la FAI-AR, j'ai affirmé mon désir de faire de l'espace public le décor d'un film grandeur nature, dans lequel le-la spectateur-riche puisse interagir avec des personnages de fiction, via des modalités de rencontres plus ou moins intimistes, participatives, implicatives... Je me suis construite grâce à des figures inspirantes, issues de films ou de livres, que j'aurais adoré rencontrer. D'où mon envie de créer des personnages à forte théâtralité : une mariée en fuite, une voyageuse sur le départ, une gestionnaire en crise. Ces trois archétypes, à vertu cathartique, permettent d'explorer différents registres, en termes de jeu et d'esthétique, mais aussi différents rapports au départ.

Comment imagines-tu les protocoles de rencontres ?

Il s'agit d'abord d'interpeller un public non convié par des images fortes et insolites : c'est

la petite étincelle qui crée le désir de partage. Ensuite, chaque comédienne mobilise ses propres outils pour proposer des protocoles de rencontres : une comédienne, clown qui aime revisiter les codes du cabaret, une comédienne amoureuse des mots et une circassienne, experte en dérives acrobatiques. Un troisième temps, plus collectif et spectaculaire, sera dédié à la rencontre entre ces trois femmes, et au récit de leurs aventures vécues sur un territoire. J'imagine déployer ce projet sur au moins trois jours, précédé d'un effet d'annonce - tractage, affichage, rumeur... - pour éveiller la curiosité et attiser l'attente. J'aimerais privilégier les espaces déjà investis par une forme de régularité et d'usages, dans lesquels il sera possible de s'immiscer. Le pacte doit être clair dès le début : il s'agit d'une fiction. J'ai une foi immense en la fiction, dans ce qu'elle peut créer chez le public qui consent à jouer avec nous. Elle libère et autorise, tout en amenant un décalage. C'est une planque précieuse pour aborder des sujets intimes, un détour délicieux pour se questionner collectivement !

Tutorat artistique : Léa Dant, autrice-metteuse en scène intervenante

Présentation vidéo :



"I want to make public space the backdrop for a life-size film, in which we can interact with fictional characters."

When did you develop a taste for public space ?

I've long been interested in stories about women who escape, branch off and find themselves on the road, radically challenging a number of societal and patriarchal injunctions. The call to public space arises from a frustration with the sociology of traditional theatre audiences, but also from the need to make these testimonies visible and audible, without trapping them in a black box. *Se sauver* is the continuation of a series of explorations on beaches, in parks and in village squares, etc. All these places offer an ideal opportunity to meet and discuss the issue of emancipation through departure. I also joined FAI-AR wondering how to bring literature

into public space, and how to create the conditions for people to listen to it while addressing an uninvited audience.

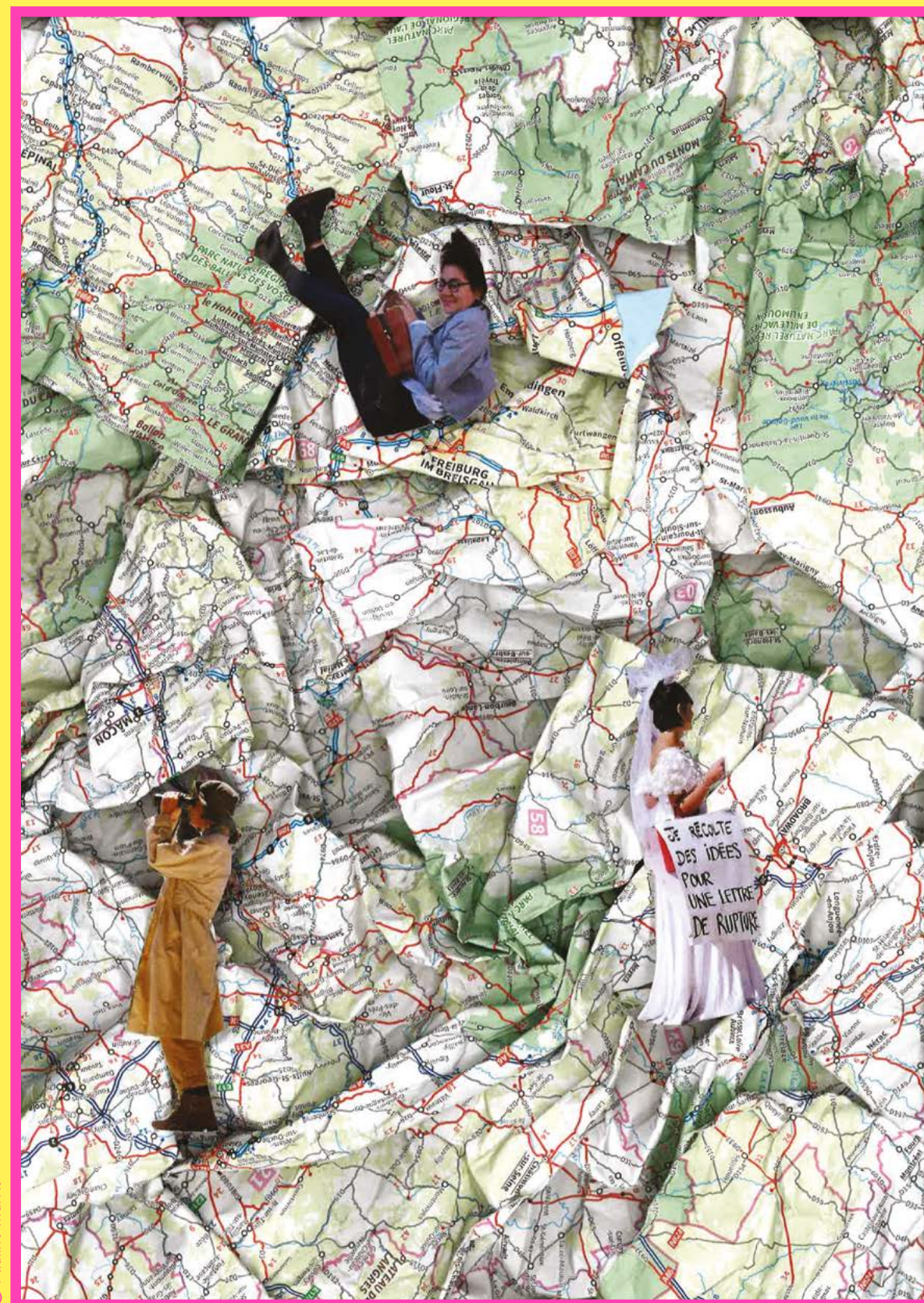
To give them the chance to interact with fictional characters ?

I've always dreamt of living in a film! At FAI-AR, I confirmed my desire to use public space as the backdrop for a life-size film, in which spectators can interact with fictional characters, through more or less intimate, participatory and engaging encounters... My identity was built on inspiring figures from films or books, whom I would have loved to meet. Hence the desire to create highly theatrical characters, such as a runaway bride, a traveller about to leave and a manager in crisis. These three archetypes are intended to be cathartic so as to explore different registers of performance, aesthetics, but also different relationships to departure.

How do you intend to organise encounters ?

First and foremost, the aim is to appeal to an uninvited audience through strong and unusual images - this is the little spark that creates a desire to share. Each actress then uses her own tools to organise encounters : an actress and clown who offers a new kind of cabaret, an actress who loves words and a circus performer, expert in acrobatic tricks. A third, more collective and spectacular moment will be dedicated to the encounter between these three women and the story of their adventures in a particular region. I'd imagine that the project will be rolled out over at least three days, preceded by a publicity campaign, with leaflets, posters and rumours, etc. to arouse curiosity and build anticipation. I'd like to focus on spaces that have already been taken over by a form of regularity and use, into which we can intrude. We need to be clear from the offset that this is fiction. I have immense faith in fiction and in what it can create in an audience who agrees to play with us. It liberates and gives permission, while also creating an off-the-wall feeling. It's an invaluable platform for tackling intimate subjects, and a delightful diversion for collectively calling ourselves into question!

Artistic tutoring : Léa Dant, writer & performer/director



© Pauline Murris

PIERRE-BENJAMIN NANTEL



Bunkai station X

Après dix ans de pratique intensive de karaté, Pierre-Benjamin s'initie à la danse à l'Atelier Chorégraphique de Rennes, puis intègre le master exerce à Montpellier en 2015. En 2019, il remporte le dispositif Tridanse avec sa compagnie Full Gop. Parallèlement titulaire d'un doctorat en chirurgie dentaire, il se consacre durant l'épidémie de Covid 19 à son activité de soignant. À l'issue de la FAI-AR, il rebaptise sa compagnie Unevent.

After ten years of intense karate practice, Pierre-Benjamin started dancing with the Atelier Chorégraphique de Rennes before studying on the Master exerce programme in Montpellier in 2015. In 2019, he won Tridanse with his company Full Gop. He is also a qualified dental surgeon and went back to his health care work during the Covid-19 epidemic. After FAI-AR, he renamed his company Unevent.

« Comment se positionner en tant qu'allié d'une lutte, dont je ne suis pas le dépositaire ? »

Quand rencontres-tu l'espace public ?

Durant mon master *Exerce*, une résidence menée à l'Atelline s'est transformée en projet de territoire durant un an. J'y ai lancé le dispositif *Danse invisible*, qui pose les bases de ma recherche actuelle. En est issue *Paupière*, une pièce pensée pour deux spectateur-rice-s à l'avant d'une voiture à l'arrêt : le pare-brise pose le cadre, et un jeu d'ouverture et de fermeture de paupières crée des ellipses permettant de me voir danser à différents endroits de l'espace public. J'entre à la FAI-AR avec l'envie d'explorer davantage ces formes, la thématique du-de spectateur non convié-e mais aussi la question du don / contre-don : comment redonner, mettre en perspective et dialoguer avec le chorégraphique d'un territoire ? Durant le cursus, j'ai établi un processus de travail dans trois stations de transports — à Marseille, Aubervilliers et Clermont-Ferrand — autour de la notion de « faire station » — dans le corps, dans l'urbain, dans la vie. En résulte une écriture chorégraphique contextuelle, assortie d'un travail de composition sonore à partir du lieu, en technique binaurale.

Les chorégraphies sont-elles aussi inspirées du contexte ?

Le titre *Bunkai station X* fait référence à l'interprétation d'un kata. Le mot japonais *bunkai* signifie « analyser, décomposer ». Comment passer d'une station dans le corps à une station dans l'espace urbain ? Mon héritage corporel intègre une pratique martiale, des mouvements qui viennent très légèrement

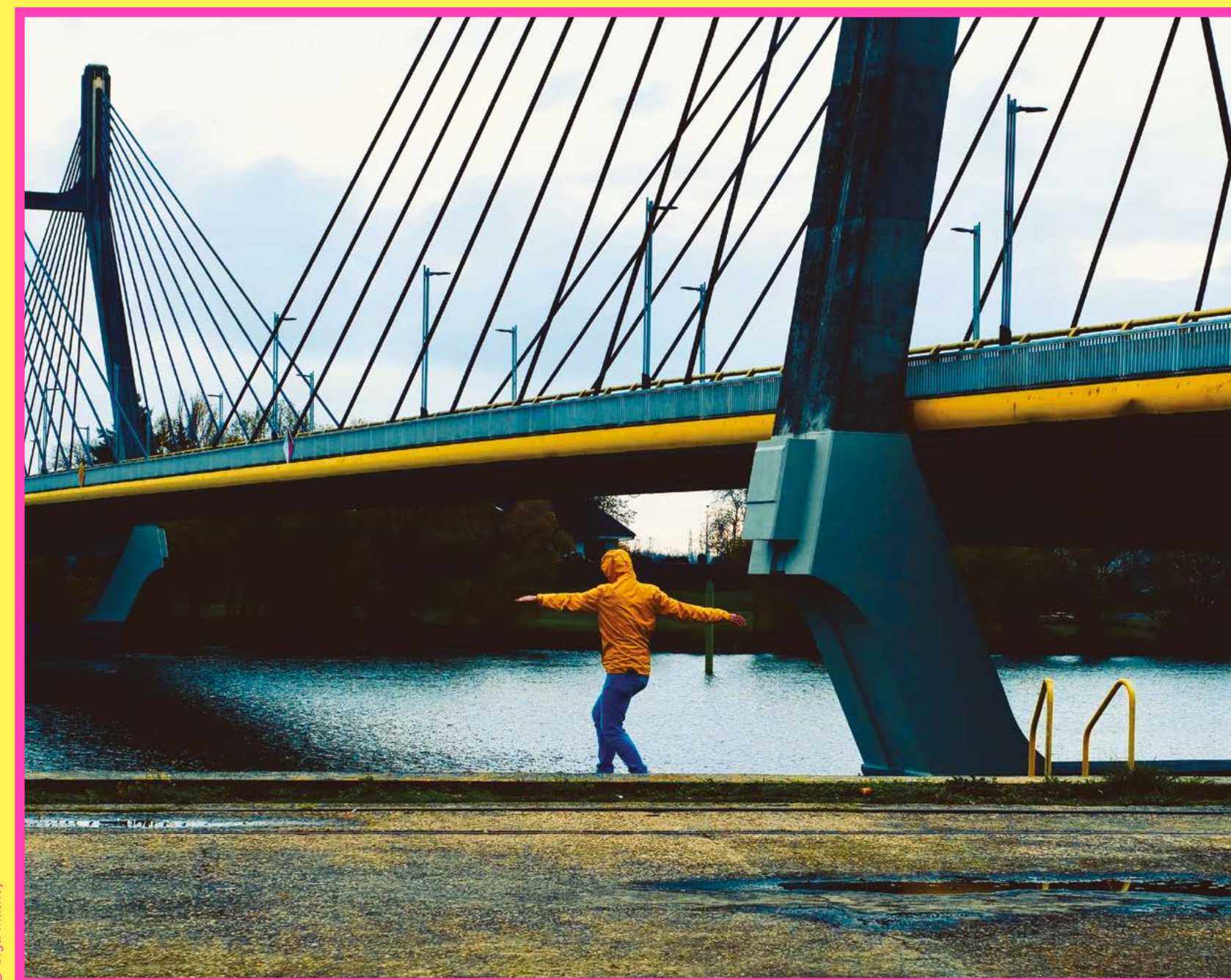
décaler le quotidien. En filigrane, il est question de la manière dont un espace se défend. Comment se positionner en tant qu'allié d'une lutte, dont je ne suis pas le dépositaire ? L'écriture intègre des moments d'arrêt, mais aussi des moments plus saccadés... Et toujours ce jeu entre présent et passé, gestuelle issue aussi de l'observation *in situ* en direct et jeux de points de vue, comme une réinterprétation en temps réel.

La station des spectateur-rice-s est-elle pensée elle aussi ?

C'est l'un des points de départ, qui fait pleinement partie de la notion d' *Unevent* : le terme désigne des performances qui ne font pas événement au-delà d'elles-mêmes. Or souvent dans l'espace public, les spectateur-rice-s assemblé-e-s font événement avant-même que le spectacle ne démarre ! Un tas de stratagèmes sont possibles pour l'invisibiliser. Je vais pour l'instant chercher à affirmer cet espace de co-adresses et co-présences sur un territoire. Je travaillerai ensuite à la manière de faire voyager ces créations dans le temps, par le biais d'objets édités ou téléchargeables.

Tutorat artistique : Corinne Pontier, artiste performeuse et autrice, metteuse en mouvement d'Ici Même [Gr.] depuis 30 ans

Présentation vidéo :



© Olga Mathey

“The implicit issue is about how a space defends itself. How can I position myself as an ally in a struggle that's not mine?”

When did you encounter public space?

During *exerce*, a residence at L'Atelline became a one-year local project. I launched *Danse invisible*, which lay the foundations of my current research. This led to *Paupière*, a piece for two spectators sitting in the front seats of a parked car. The windscreen sets the stage and playfully opening and closing your eyelids creates ellipses that make it possible to see me dance in different parts of public space. I came to FAI-AR with the desire to

further explore these forms and the idea of uninvited spectators, along with the question of giving and giving back. How can we give back, create perspective and dialogue with the choreography of a territory? During the course, I established a working process in three transport stations, in Marseille, Aubervilliers and Clermont-Ferrand, around the notion of “making a station” in one's body, an urban area and in life. This led to contextual choreographic writing and sound composition based on a place, using a binaural technique.

Are the choreographies also inspired by the context?

The title *Bunkai station X* refers to the performance of a kata. The Japanese word *bunkai* means “to analyse, to break down”. How can we move from a station in the body to a station in urban space? My physical background includes martial arts, with movements that make very discreet shifts in everyday life. The implicit issue is about how a space defends itself. How can I position myself as an ally

in a struggle that's not mine? The writing includes breaks but also fits and starts... There is constant movement between past and present, with gestures created from live *in situ* observation and work on viewpoints, in a kind of real-time re-performance.

Is the station of spectators also considered?

This is one of the starting points and it's a crucial part of the notion of *Unevent*, a term that refers to performances that do not create an event beyond the performance itself. Often in public space, spectators create an event before the performance even begins! There are so many strategies for hiding it. For the moment, I'm looking to affirm this space of co-adresses and co-presences within a specific local area. I will then work on how to move these creations through time, using objects that have been published or made available for download.

Artistic tutoring: Corinne Pontier, performer and author, director of Ici Même [Gr.] for 30 years

ANA LAURA NASCIMENTO

eau bénite

Quelle tradition du conte revendiques-tu ?

Dans le nord-ouest du Brésil, où je suis née et où j'ai grandi, des maîtres et maîtresses de l'art populaire sont élevé·e·s au rang de patrimoine vivant et transmettent leur savoir-faire au sein de leurs ateliers : ils et elles y présentent leurs «jouets», ainsi qu'on appelle l'ensemble du matériel artistique lié à ces pratiques. Ça se passe souvent chez eux-elles en extérieur, ou dans la rue. En entrant à la FAI-AR je souhaitais davantage expérimenter dans l'espace public mais aussi chercher des outils pour pouvoir rêver plus grand. Et cela m'a permis d'entretenir un dialogue entre cet art populaire venu du Brésil et une école supérieure en Occident !

eau bénite constitue le premier volet d'un projet plus vaste autour de l'eau ?

J'ai en effet entamé une recherche sur l'eau, une matière qui me fascine. Je suis prête à y consacrer les dix prochaines années de ma recherche artistique, en la déclinant autour de différentes saisons : des pleurs, de la pluie, de la saison sèche... Je travaille pour l'instant sur la manière dont les contes se transforment de part et d'autre d'un cours d'eau, en explorant les deux rives à différentes échelles : de la Seine, du Lac Léman, de la Méditerranée ou de l'Atlantique...

À la manière d'une immersion dans l'eau bénite, ces contes ressortent modifiés par leur traversée ! Pour rendre cela tangible, je mets en scène cinq artistes qui racontent et connectent les contes entre eux, et au contexte qui les héberge : le cours d'eau à la fois sépare et rapproche, permet le dedans / dehors. L'oralité des contes permet de ne pas s'enfermer dans quelque chose de figé ! J'aime ce pouvoir de la parole qui se passe, rebondit, entre en désaccord, offre une pluralité de points de vue.

Quelle traversée prévois-tu pour le·la spectateur·rice ?

Accueilli à l'entrée d'une piscine, le public est invité à y déambuler. Il sera accompagné de musiques, d'histoires et de mouvements jusque dans l'eau. Les autres usager·ère·s de la piscine peuvent continuer à nager, ou choisir de se joindre à nous. En tant qu'artiste je cherche les endroits que j'ai envie d'occuper avec mon discours, mes envies, mon corps et ceux de mes collaborateurs. J'ai choisi des espaces d'amusement pour faire la paix avec l'eau. La paix de la soif, des naufrages, des bateaux négriers, du manque d'accès à l'eau potable, du manque de politique publique déguisé en racisme scientifique. L'eau comme pur espace d'amusement qui accueille le merveilleux et une équipe noire et afrodescendante.

*Tutorat artistique : Ana Pi, chorégraphe
extemporaine - NA MATA LAB*

«À la manière
d'une immersion
dans l'eau bénite,
ces contes
ressortent
modifiés par
leur traversée!»



Ana Laura se forme à la marionnette à l'École du Théâtre aux Mains Nues, puis au conte à la Maison du Conte de Chevilly-Larue. Parallèlement, elle travaille pour plusieurs compagnies et crée ses propres formes : un spectacle de conte et marionnettes pour très jeune public, et un dispositif miniature en espace public, pensé en tête-à-tête pour un·e spectateur·rice.

Ana Laura studied puppetry at the École du Théâtre aux Mains Nues, and then fairytales at the Maison du Conte de Chevilly-Larue. During this, she worked for multiple companies and created her own forms, such as a fairytale and puppet show for very young children, and a miniature system in public space, which was designed for a one-to-one with spectators.

*"It's as if these
fairytales are
immersed in holy
water and come
out transformed
by their journey!"*

What fairytale tradition do you prefer ?

I was born and grew up in north-west Brazil, where popular art teachers are revered as a kind of living heritage and share their know-how through workshops. This is where they present their "toys", which is what we call all the artistic material used for these practices. This often takes place just outside their homes, or in the street. By joining FAI-AR, I wanted to experiment more in public space and find the tools to dream bigger.

This meant that I could maintain a dialogue between this popular art from Brazil and a higher education centre in the West!

Is eau bénite the first part of a wider project based on water ?

I've started research into water, which is a material that fascinates me. I'd be prepared to dedicate the next ten years of my artistic research to it, focusing on different seasons of tears, rain, dry season. I'm currently working on how fairytales are transformed from one side of a watercourse to another, by exploring the two shores at different scales, from the Seine, Lake Geneva, the Mediterranean, the Atlantic... It's as if these fairytales are immersed in holy water and come out transformed by their journey! I make this tangible through a performance with five artists who tell stories, creating links between the fairytales and with the context in which they are set. Watercourses can separate but also bring us closer together, creating an inside/outside. The oral nature of fairytales means

you don't get stuck in anything fixed. I love the power of the spoken word, as it can be passed around, responded to, disagreed with, and offer a plurality of points of view.

What kind of journey are you planning for spectators ?

The audience is greeted at the entrance of a swimming pool and invited to walk around. They are then accompanied by music, stories and movement right into the water. Other pool users can continue to swim, or choose to join us. As an artist, I look for places I want to fill with my words, my desires, my body and those of my collaborators. I've chosen fun spaces to make peace with water. It's about making peace with thirst, shipwrecks, slave ships, a lack of access to drinking water, and a lack of public policy disguised as scientific racism. Water becomes a pure space of fun, which welcomes the marvellous and a black team of African descent.

*Artistic tutoring : Ana Pi, extemporary
choreographer - NA MATA LAB*

Présentation
vidéo :



© Ana Laura Nascimento

ZOÉ PANNIER

Quand as-tu commencé à danser en espace public ?

Quand je découvre la rue à 20 ans, au sein de compagnies et collectifs de rue, le rapport au public m'y bouleverse ! Je danse et je regarde les gens, il s'y produit un échange direct et nécessaire...

Durant le confinement, j'ai monté un collectif pour pouvoir continuer de danser. Durant deux ans, nous avons investi des bâtiments en région parisienne, à la recherche de grands espaces pour y installer des studios et des laboratoires. Un micro-monde ! Parallèlement, j'ai commencé à agir dans la rue, une manière de repolitiser des événements sociaux. À l'issue de cette période, j'appréhende la FAI-AR avec l'envie de repenser ma pratique, animée par la question : comment danser et faire danser l'espace « du public ».

Tu décides alors de mettre cette pratique en jeu autrement, dans un projet immersif : le K.O — s p o r t !

Rapidement a émergé l'envie de faire bouger les gens et de transmettre une énergie. Inventer un sport c'est un prétexte, l'idée est de créer collectivement un jeu improvisé sans règle prédéfinie, avec l'envie de décaler les codes ! Les participant-e-s deviennent des joueur-euse-s : ils et elles revêtent des chasubles, et commence alors un cours de sport qui s'engage sur le terrain de l'improvisation. Avec mon équipe, nous incarnons des entraîneur-euse-s du K.O — s p o r t, et de ce cadre découle un fil rouge fictionnel. De concert avec les participant-e-s, on transforme, on crée, au-delà des normes et gestes sportifs connus... Un univers chorégraphique et musical englobe l'expérience.

Il ne s'agit donc pas d'une mystification ?

Non, le décalage apparaît dans notre gestuelle, notre apparence, notre langage. Il s'agit de jouer avec une présence poétique, drôle et énergique, de rebondir sur les situations, avec beaucoup d'écoute et d'auto-dérision. Le jeu se crée avec ce qui se passe, l'énergie des participant-e-s et leur disponibilité physique. Chaque session dure entre 1h et 1h30, pour environ entre 20 à 80 participant-e-s. Les joueur-euse-s peuvent décider de regarder, et deviennent alors des supporter-ice-s.

Dans quel contexte le proposer ?

Nous avons déjà infiltré gymnases, écoles, stades, écoles de danse, grandes halles... À l'avenir, je rêve d'organiser des Jeux contre-Olympiques, de faire une tournée dans les stades municipaux en ruralité, d'imaginer des dérivés avec les membres de l'équipe dans l'espace public, d'initier des échauffements en plein air, dans des parcs, sur des places...

Au-delà du one-shot spectaculaire, j'aimerais aussi suivre un groupe sur plusieurs mois, pour créer un sport, inspiré et dérivé du K.O — s p o r t mais qui s'écrit avec les personnes participantes.

Tutorat artistique : Jeanne Brouaye

Présentation vidéo :



K.O — sport

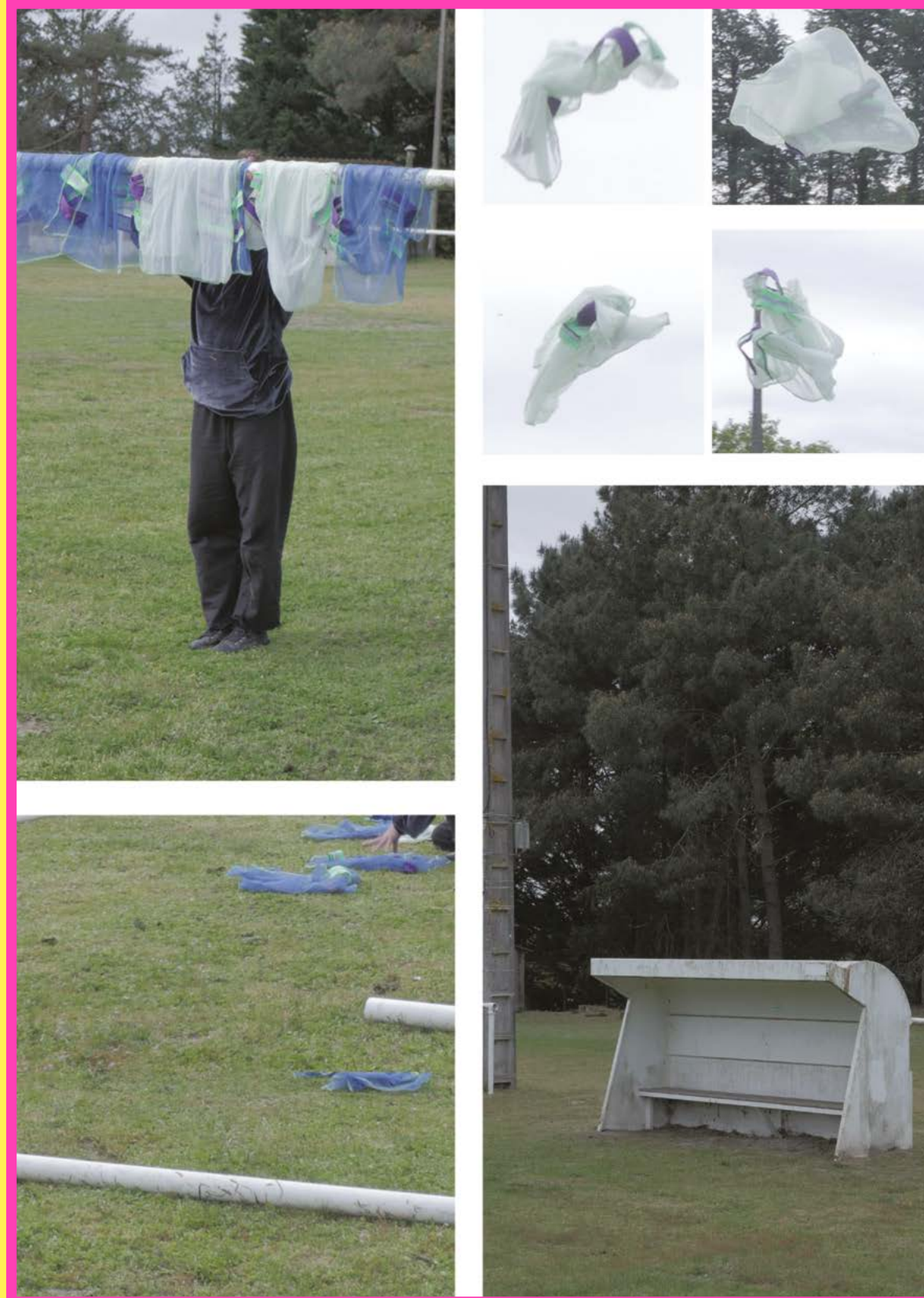
« Les participant-e-s deviennent des joueur-euse-s — ils et elles revêtent des chasubles, et commence alors un cours de sport qui s'engage sur le terrain de l'improvisation. »



Dès sa jeunesse, Zoé pratique assidûment la danse contemporaine et la musique dans un conservatoire de banlieue parisienne. Après le lycée, elle impulse de multiples projets transdisciplinaires, puis organise divers événements et festivals. Depuis sa sortie du conservatoire, elle travaille en compagnie de rue et monte parallèlement des collectifs, des ouvertures de squats et des laboratoires de création et de recherche.

From a young age, Zoé has assiduously practiced contemporary dance and music at a conservatory in the outskirts of Paris. After high school, she launched multiple cross-disciplinary projects, and then organised various events and festivals. Since leaving the conservatory, she has worked in a street company, created collectives, and opened squats and creative research laboratories.

© Benjamin Sebbagh / Graphisme © Alma Dubois



When did you start to dance in public space ?

When I discovered the street aged 20 through street collectives and companies, I was blown away by the relationship with the public! I danced and watched people, creating a direct and necessary exchange...

During lockdown, I created a collective to continue dancing. For two years, we worked in buildings in the Paris region, looking for large spaces to set up studios and laboratories. It was a micro-world! At the same time, I started acting in the street as a way of repoliticising social events. After this period, I saw FAI-AR as a way of rethinking my practice around the question of how

to dance and get people dancing in the “public’s” space.

So, you decided to rework this practice in an immersive project entitled K.O. - s p o r t !

I soon felt the desire to get people moving and share an energy. Inventing a sport is a pretext. The idea is to collectively create an improvised game without predefined rules and with the aim of twisting codes! The participants become players - they throw on their sports bibs and start training, before entering onto the pitch of improvisation. With my team, we embody K.O. - s p o r t coaches, which forms a framework for a fictional narrative. Along with participants, we transform and create, beyond known sporting standards and gestures. It's an all-encompassing choreographic and musical experience.

So it's not about creating mystery ?

No, doing things differently here is about our gestures, appearance and language. It's about playing with a poetic, funny and energetic presence, responding to situations, with lots of listening skills and self-dérision. The game is created on the basis of what's happening, through the energy and physical availability of participants. Each session lasts between 1 and 1.5 hours, for 20 to 80 participants. The players can decide to watch and then become supporters.

What is the context ?

We have already infiltrated sports halls, schools, stadiums, dance studios and large community halls... In the future, I dream of organising the Anti-Olympics, touring stadiums in rural towns, imagining unique moments with members of the team in public space, and initiating outdoor training sessions, in parks and in public squares. Beyond a spectacular one-shot, I would also like to follow a group over several months to create a sport, inspired and derived from K.O. - s p o r t, but written with the participants.

Artistic tutoring : Jeanne Brouaye

GAËTAN RANSON

La Création



«Comment ne pas devenir fou dans un monde qui s'effondre?»

À Bordeaux, Gaétan mène un double parcours: Master de mise en scène et scénographie, et coordination de l'Université Populaire. Il co-fonde le Collectif la Flambée en 2017 et participe aussi à d'autres aventures en espace public: Opéra Pagaï, Adieu Panurge, karaoké mobile avec C'est pas commun...

While in Bordeaux, Gaétan studied for a master's in directing and scenography, while working as a coordinator at the Université Populaire. He co-founded Collectif la Flambée in 2017 and also participated in other adventures in public space, such as Opéra Pagaï, Adieu Panurge, and a mobile karaoke with C'est pas commun.

Comment conjugues-tu tes divers appétits au sein de l'espace public?

Un fort lien à l'éducation populaire, via l'organisation de conférences gesticulées, et l'utilisation d'outils comme le théâtre forum me sensibilisent à la dimension politique du théâtre. Parmi les expériences fondatrices qui m'ont mené vers l'espace public: jouer avec Opéra Pagaï sur *Safari intime*; plusieurs *Entreprises de détournement*, et devenir crieur de rue pendant trois mois durant le confinement. Une expérience complètement folle de l'espace public, j'ai adoré ça! À Aurillac, j'ai été marqué

par des solos de clown de rue, Typhus Bronx, Pryl... En termes d'improvisation et de qualité de jeu, ça me fait vibrer.

D'où vient ton envie de traiter de la folie climatique?

Dans l'éducation populaire, l'idée que nos parcours intimes ont quelque chose de politique est essentiel. Cette fois, je veux raconter comment le déni climatique peut rendre fou. J'ai d'abord voulu travailler sur l'énergie du désespoir, celle qui conduit des activistes climatiques à continuer de lutter aujourd'hui, alors que tout semble foutu. Mais aussi aborder le fait qu'en tant que militant-e-s nous pouvons parfois être perçu-e-s comme des prophètes de malheur, comme ça a pu être le cas après des moments clés tel que la COP 21.

D'où la naissance de ton personnage, un Créateur autoproclamé en toge blanche!

J'ai envie de revenir à la base d'une certaine culture de la rue, épurée au maximum: un comédien, une voix et une histoire. Ce format volontairement léger, sobre énergétiquement en termes de diffusion, est cohérent avec ma thématique. Je cherche à lier la dimension humoristique et populaire de cette forme à l'aspect politique de mon propos: contre la culpabilisation individuelle, pointer la responsabilité politique.

Un point de vue que l'on n'attend pas forcément de la part de ce personnage! On rencontre un Créateur, qui joue avec les codes de la mégalomanie. Camper ce personnage ambivalent me permet de traverser les figures de Dieu, de l'illuminé et du gourou. Sa bouffée délirante l'autorise à créer les conditions d'une expérience collective, active et démesurée. Mon sujet n'est pas la religion, mais l'éco-spiritualité. Comment ne pas devenir fou dans un monde qui s'effondre? Il y a urgence à se saisir des questions de santé mentale vis-à-vis de la situation climatique, chez les jeunes notamment.

Tutorat artistique: Johnny Seyx - C SUPERFLUUI*

Présentation vidéo:



© Marine Pistien

"How can we not go crazy in a world that is collapsing?"

How do you combine your many interests within public space?

The strong ties to popular education by organising performance lectures, *"conférences gesticulées"*, and using tools like forum theatre made me aware of the political dimension of theatre. Some of my early experiences of work in public space included performing with Opéra Pagaï on *Safari intime*; a number of *Entreprises de détournement*, and becoming a street crier for three months during lockdown. This was a totally mad experience of public space and I loved it! In Aurillac, I was impacted by street clown solo

acts, like Typhus Bronx or Pryl. The improvisation and quality of the performance really had me buzzing.

Where does your desire to tackle climate madness come from?

In popular education, the idea that our private lives have a political component is essential. Here, I want to show how climate denial can make you mad. I started off wanting to work on the energy of despair, which is what makes climate activists continue to fight, even now when all seems lost. But I also wanted to discuss the fact that as activists, we can sometimes be seen as doomsayers, like after key moments such as COP 21.

And this is where your character came from - a self-proclaimed Creator in a white gown!

I want to get back to the basics of very streamlined street culture - just an actor, a voice and a story.

This intentionally stripped-back format is very energy-efficient, which is consistent with my theme. I want to link the funny and popular dimension of this form with the political aspect of my message, which speaks out against individual guilt-tripping to address political responsibility. This is a point of view one would not necessarily expect from this character! We meet a Creator who presents as a megalomaniac. By focusing on this ambivalent character, I can incorporate the figures of God, the fanatic and the guru. His delusional mumblings create the conditions for a collective, active and disproportionate experience. My topic is not religion, but eco-spirituality. How can we not go crazy in a world that is collapsing? There is an urgent need to address questions of mental health from a climate perspective, especially for young people.

Artistic tutoring: Johnny Seyx - C SUPERFLUUI*

LUANA VOLET

parade d'intimidation aigre-douce



Luana apprivoise le cirque depuis son plus jeune âge, et sa pratique s'agrémenta de mises en scène en forêt. Après des études de théâtre physique en Suisse, elle monte sa compagnie Théâtre de l'extrême. Elle y éprouve notamment des expériences en espace public, animée par un goût pour les dérives et les protocoles de rencontres inattendues.

Luana has been with the circus since she was a child, and her practice also included forest performances. After studying physical theatre in Switzerland, she founded her own company, Théâtre de l'extrême. She focuses particularly on experiences in public space, driven by a taste for the quirky and the protocols underpinning unexpected encounters.

De quelle manière tes projets cherchent-ils à rendre compte de la diversité de points de vue qu'offre l'espace public, au propre comme au figuré?

J'aime retrouver dans l'espace public ce que j'ai tôt éprouvé dans le cirque : jouer à 360 sans forcément de 4^e mur, un contact direct avec le public... Parmi les projets que j'y ai mené, *douceur de la ville* est une dérive dans l'espace public en quête de points de vue remarquables, visant à « déguider » le public en cherchant à lui faire perdre la notion du temps. J'ai ensuite abordé la FAI-AR avec l'envie de renouer avec un événement qui m'avait marqué : la construction collective d'un bonhomme géant symbolisant le patriarcat, destiné à être brûlé à l'issue d'une manif. Nous l'avions baladé en vélo dans les rues, comme une parade avant l'exécution... C'était un moment joyeux, nourri d'une force collective. C'est cette puissance que je cherche à retrouver dans mon projet, liée cette fois à la possibilité de s'approprier la violence comme moyen de riposte, le tout porté par un gang de meufs.

Cherches-tu à sonder les diverses acceptions de la violence?

Je ne cherche pas la représentation d'une violence directe, mais plutôt l'évocation d'une contre-attaque, en réaction à une violence initiale. En concentrant cette force dans un état de corps particulier, en faisant corps seul-e et à plusieurs. Quand on les sort de leur contexte, certains actes peuvent paraître fous ou infondés. Or, ils résultent parfois de couches de domination qui mènent à une explosion nécessaire. Ce que je souhaite mettre au travail c'est la présence physique, l'état de corps

juste avant la riposte. Comment suer l'intimidation pour désarçonner la violence?

Que voudrais-tu provoquer chez le-la spectateur-rice?

Le-la déconcerter, créer un état d'alerte, le-la pousser à rester attentif-ve, prêt-e à bondir, à agir. Qu'ils et elles soit chamboulé-e, étonné-e qu'un groupe aussi badass puisse à son tour s'accaparer la violence! Et que certain.e.s aient envie d'en faire partie, soient prêt.e.s à nous rejoindre. Le-la rendre complice en créant de la dérision et de l'autodérision. Le public est guidé par les regards, son parcours se fait au fil de ses sensations physiques. Il est sans cesse amené à s'adapter à travers des moments étranges et surprenants, nourris des univers de chacune d'entre nous - comédiennes, équilibriste sur bouteilles, danseuses, circassiennes. Ensemble, nous incarnons l'entité de ce gang de meufs. Une personne de mon équipe habite en Colombie et à terme, j'aimerais continuer à collaborer avec elle et l'équipe, ici et là-bas.

Tutorat artistique: Jane Fournier, danseuse, interprète et chorégraphe - C La Méandre*

Présentation vidéo:



"I want to work on physical presence; the bodily state just before retaliation. How can intimidation be oozing out of your pores to confound violence?"

How do your projects take account of the diverse points of view offered by public space, in both a literal and figurative sense?

I like to find in public space what I encountered in the circus from a young age - performing in the round without there necessarily being a fourth wall, and direct contact with the audience. One of my projects, *douceur de la ville*, is a foray into public space in the search of remarkable viewpoints, with the aim of « unguiding » the public by making them lose track of time. I then approached FAI-AR in the hope of reconnecting with an event that had a lasting impact on me, when we collectively built a figure symbolising the patriarchy, which was then burnt after a protest. We took it through the streets on a bike, like a pre-execution parade... it was a joyous moment, fuelled by collective strength. I'm looking to recapture this power within my project, this time linked to the possibility of reclaiming violence as a retaliation mechanism, led by a gang of women.

Are you looking to explore diverse ways in which violence is accepted?

I'm not looking to portray direct violence, but to evoke a counter-attack in response to an initial act of violence. I want to concentrate this strength into a special bodily state, combining individual and multiple bodies. When we take them out of context, some acts may appear crazy or irrational. Sometimes, they are the result of layers of domination that lead to a necessary explosion. I want to work on physical presence; the bodily state *just before* retaliation. How can intimidation be *oozing* out of your pores to confound violence?"



© Luana Volet

What do you want to provoke for audience members?

I want to make them feel uneasy, create a state of alarm, hold their attention, and make them ready to spring into action. I want them to be amazed and surprised that such a bad-ass group can also resort to violence! And I want to make some of them want to take part and join in. I want to make them complicit by creating derision and self-derision. The public is guided by looks and their journey will consist of a series of physical sensations. They will constantly have to adapt to strange and surprising moments, created by all our practices as actors, performers of balancing

acts on bottles, dancers and circus performers. Together, we embody this gang of women. Someone from my team lives in Columbia, and in the long term I would like to continue to work with her and the team both here and over there.

Artistic tutoring: Jane Fournier, dancer, performer and choreographer Collectif La Méandre

«Ce que je souhaite mettre au travail c'est la présence physique, l'état de corps juste avant la riposte»

